

L'Echo de Saint-Justin

JOURNAL MENSUEL

Vol. VI, No 9.

Saint-Justin, 1er juillet 1927.

Rédigé en Collaboration.

Discours de M. l'abbé Emile Cloutier aux Trois-Rivières

Nous sommes heureux de publier un résumé du magnifique discours prononcé par notre curé, M. l'abbé Emile Cloutier, aux Trois-Rivières, vendredi dernier, à l'occasion de la célébration du Jubilé de la Confédération.

C'est sans doute par respect pour une coutume vénérable que les organisateurs de cette fête ont jugé bon d'inviter un prêtre à y prendre la parole. J'ai peur seulement que l'on ait poussé trop loin l'amour de la tradition en faisant à un modeste curé de campagne ce redoutable honneur.

C'est en effet la coutume chez nous que le prêtre ait sa place marquée dans nos célébrations patriotiques et nationales, que sa voix s'unisse à celle de ses concitoyens chaque fois qu'il s'agit de chanter la patrie, les gloires de son passé, les grandeurs de son présent, les espérances de son avenir. Et l'on ne saurait dire que des deux cette tradition honore le plus, du peuple qui la garde ou du clergé qui en est l'objet.

Aussi bien, le rôle que joue parmi nous le prêtre canadien le rend singulièrement apte à s'exprimer la pensée du peuple, pour ne pas dire à parler en son nom. Sorti de son sein, mêlé à sa vie, son conseiller dévoué et son intime confident, toujours préoccupé de son bien-être matériel et moral, le prêtre est si bien placé pour sentir battre le cœur du peuple qu'il devient naturellement l'une des voix qui rendent le mieux le son de l'âme nationale.

L'on n'est pas étonné après cela d'entendre un député, qui sait son histoire et connaît bien son terroir, prononcer des paroles comme celles-ci: "Si la province de Québec fait bonne figure parmi ses sœurs de la Confédération, c'est dû sans doute à ses hommes publics qui ont su mettre en valeur ses ressources naturelles, mais c'est grâce aussi à ceux qui ont assuré la conservation de sa valeur morale, ses curés de campagne." (Dé-saulniers).

Parole vraie, et qui apparaît plus vraie encore si on la complète de tout ce qu'elle sous-entend: si l'on place d'abord à la tête des curés de campagne les Evêques qui les font, en même temps qu'ils font l'Eglise canadienne et les diocèses canadiens, à la manière des Evêques de l'ancienne France, "comme les abeilles font leur ruche", si l'on met ensuite à côté des curés de campagne les prêtres missionnaires et les prêtres éducateurs, qui illuminent notre vie nationale d'une double lumière, celle de l'Evangile portée par les missionnaires d'une mer à l'autre et des lointains ensoleillés de la Louisiane jusqu'aux lointains glacés des régions polaires; celle de l'instruction populaire et de la culture classique que les prêtres éducateurs font rayonner des classes de leurs collèges et des chaires de leurs universités sur tout le pays de Québec et les pays d'alentours... jusqu'en Acadie et jusqu'en Alberta, en passant par la Saskatchewan, le Manitoba et même l'Ontario.

Un ancien professeur de McGill, Sir Andrew McPhail, un brave écossais à l'œil vif et au verbe franc, a écrit

un jour, en réponse à des attaques contre la province de Québec, ces paroles: qui font également honneur à la perspicacité de son esprit et à la noblesse de son caractère: "Les hommes de Québec ont dominé la politique canadienne depuis la Confédération par la seule supériorité de leur formation intellectuelle."

C'est vrai, et comme la supériorité de leur formation intellectuelle date de loin, il est également vrai que les hommes de Québec ont commencé de donner la politique canadienne bien avant 1867. Ce sont eux qui ont obtenu de l'Angleterre l'Acte de 1774 et la Constitution de 1791; ce sont eux qui en faisant avorter l'Union Législative de 1841, ont sauvé l'avenir et préparé les voies à la Confédération. D'où l'on peut conclure de que le clergé de Québec, s'il n'a pas mis la main à la rédaction de la Constitution de 1867, a quand même contribué pour une bonne part, à l'établissement et au progrès en invitant son peuple à s'y soumettre de bon cœur et à en faire ce qu'on appellerait aujourd'hui un "essai loyal", mais aussi en fournissant au pays les hommes supérieurs qui en rendirent possibles l'institution et la mise en œuvre.

Il ne m'appartient pas de rechercher si la Confédération a tenu toutes ses promesses, ni de passer jugement sur la manière dont les parties contractantes, les diverses provinces et le gouvernement central se sont acquittés de leurs engagements.

Je voudrais seulement noter que la Confédération était un plan grandiose en même temps qu'une idée généreuse, et que si elle n'a pas encore répondu à toutes les espérances qu'elle avait fait naître, la faute en est peut-être moins au régime même qu'aux hommes qui ont eu à l'appliquer. Je suis du reste prêt à convenir que l'on peut sur ce chapitre épiloguer à loisir. Mais ce qui me paraît hors de doute, c'est que la province de Québec a le droit de célébrer ce 60ème anniversaire avec sérénité, avec fierté. Elle peut marcher à son rang, la première et la tête haute dans le cortège des provinces, parce qu'elle a la conscience et les mains nettes. Le contrat de 1867 avait été pour elle un pacte d'honneur. Elle a gardé le pacte. Elle a tenu parole. Consciente des risques qu'elle courait dans l'aventure, la province française n'en a pas moins fait tout ce qui dépendait d'elle pour réaliser le rêve patriotique de Georges-Etienne Cartier: "Dans notre Confédération, disait Cartier avec son bel optimisme, il y aura des catholiques et des protestants, des anglais et des français, des irlandais, des écossais, et chacun par ses efforts et ses succès ajoutera à la prospérité, à la puissance, à la gloire de la nouvelle Confédération." Nous sommes de races différentes non pas pour nous faire la guerre, mais pour travailler ensemble à notre propre et commun bien-être.

Ce n'est pas Québec non plus qui a été cause que Sir John MacDonald ait pu être mauvais prophète quand il déclarait qu'avec la Confédération il n'y aurait plus dans ce pays ni vainqueurs, ni vaincus, mais des citoyens égaux dans la complète jouissance de leurs droits naturels, religieux et civils.

Peut-on affirmer que le rêve s'est réalisé, que le grand dessein de ces hommes s'est accompli?

Pas complètement, à coup sûr. De l'avis de beaucoup d'hommes de la génération présente, il n'est pas exagéré de dire que la Confédération est encore à l'essai, et que l'unité mo-

rale du Canada est encore à faire.

Voici pourquoi. Il y a des provinces canadiennes qui n'ont pas été généreuses, pas même justes dans l'interprétation et l'exécution du contrat fédératif.

Il y a des majorités qui se sont entêtées à abuser du nombre pour brimer les minorités. Trop de fois et sur trop de points du territoire canadien, la force a primé le droit et la mode a prévalu de réduire certaines pages de la constitution à l'état de "chiffons de papier."

Mesdames et Messieurs, soyons francs, parlons net, l'occasion en vaut la peine. La Confédération ne réussira à rassurer tous les esprits et à gagner tous les cœurs, elle ne parviendra à développer un sentiment largement national, à inspirer un patriotisme véritablement canadien, elle ne fera du Canada une patrie qu'on aime de tout son cœur et sans réserve, que le jour où tous les citoyens canadiens pourront jouir, dans toute l'étendue de ce pays, sans être chicanés ni molestés, de tous les droits essentiels et sacrés qu'un pays civilisé doit reconnaître à des hommes loyaux, libres et fiers, quelles que soient leur origine, la langue qu'ils parlent, la religion qu'ils professent.

Ceux qui ont foi en la Confédération, qui la croient capable d'assurer l'avenir de ce pays, de le faire grandir et prospérer jusqu'à donner raison à Sir Wilfrid Laurier qui a prêté que le vingtième siècle serait le siècle du Canada, tous ceux-là feraient bien de s'en aviser, et d'en aviser aussi les provinces canadiennes qui ont péché contre la justice au cours de ces 60 années. Il a fallu gagner Québec pour faire aboutir la Confédération. Il faudra garder Québec pour la faire durer. Or, pour garder Québec, il faut que la constitution soit respectée dans sa lettre et dans son esprit; il faut que les garanties de MacDonald et de Cartier n'en viennent pas à être considérées comme des soporifiques à l'u-

sage des gens naïfs, des sortes d'atrape-nigauds; il faut que toute et chacune des provinces à majorité anglaise se décident pour de bon à traiter leurs minorités comme la province de Québec traite la sienne, avec justice, avec générosité, avec charité, comme il convient à des races chrétiennes, humainement aussi, gentiment même, à la française, comme il sied à des gens de fine civilisation et de haut lignage. Car s'il en allait autrement, s'il devenait établi à l'évidence et sans espoir de retour que les termes du contrat fédératif sont faits pour être violés au gré de l'égoïsme ou du fanatisme, et que du pacte d'honneur on s'obstine à vouloir faire un instrument de servitude, alors les plus robustes rêveurs, n'y pouvant plus tenir, se réveilleraient dans un sursaut qui ébranlerait les bases de la Confédération, parce que l'entente apparenterait en fin de compte comme un marché de dupes qu'un peuple fier ne saurait subir sans déchoir.

Voilà, MM. ce qui pourrait être une des leçons de ces fêtes jubilaires, et l'une des plus utiles sinon des plus agréables, en exprimant l'espoir qu'elle soit comprise, formons aussi le vœu que l'enthousiasme qui fait battre les cœurs et claquer les drapeaux à l'occasion de ce jubilé réussisse à raviver l'esprit qui animait les Pères de la Confédération, esprit de tolérance, de justice, de vrai progrès et que cet esprit se remette à souffler d'un bout à l'autre du pays, qu'il pénètre dans tous les esprits, tous les cœurs et tous les Parlements, avec une telle vigueur, une telle puissance de conviction, de cohésion, d'équilibre et d'harmonie, qu'un avenir prochain fasse se dessiner dans le ciel canadien, aux regards ravies des citoyens de toutes races et de toutes croyances, l'image radieuse de la belle et grande et douce patrie qu'avaient rêvée les hommes de 1867 et que nous voudrions tous que devienne le Canada.

Médailles de la Confédération



La vignette ci-dessus représente deux médailles qui ont été frappées à la Monnaie, à Ottawa, pour commémorer la célébration du jubilé de diamant de la Confédération. Deux mille six cents de la plus grande ont été frappés en or, en argent et en bronze. Elles seront distribuées aux lauréats de divers concours. Quand à la plus petite on en distribuera deux millions aux enfants des écoles du Dominion.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL MENSUEL

W.-H. GAGNÉ,

Editeur-Propriétaire,

SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de 50 cents par année pour le Canada et 75 cents pour les Etats-Unis, payable d'avance. Les abonnements datent du 1er mai ou du 1er novembre de chaque année. — Toute année commencée est due en entier.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

"LA VOIX NATIONALE"

C'est le titre d'une nouvelle publication qui vient de prendre place dans les rangs de la presse indépendante et patriotique. Journal mensuel, Organe de liaison française, Journal de la famille, ces trois indications qui encadrent le titre du journal disent tout de suite le but que se proposent ceux qui lui donnent le jour. Ils veulent prolonger l'écho des fêtes du Jubilé de la Confédération, répéter sous une forme agréable et intéressante les grandes leçons du pacte fédéral de 1867, afin de servir la communauté canadienne-française partout où elle compte des représentants, de resserrer les liens qui unissent les différentes provinces du Dominion, d'aider à rendre le Canadien plus fier de son pays et mieux disposé à se dévouer pour lui.

Voilà la pensée qui se dégage du programme de "La Voix Nationale", pensée assez large et haute, certes, pour que tout bon Canadien fasse bon accueil au nouveau journal et lui souhaite un franc succès.

"L'Echo de Saint-Justin" est particulièrement heureux de souhaiter la bienvenue au nouveau confrère. "La Voix Nationale" est pour lui une grande sœur dont la bonne mine n'est pas pour le rendre jaloux puisqu'elle sort de ses propres presses. L'Echo regrette seulement que cette parenté toute matérielle ne puisse engendrer de parenté spirituelle. Il ne demanderait pas mieux, lui aussi, que de pouvoir s'imprimer sur papier de luxe, s'illustrer abondamment, remplir ses pages d'une matière à lire variée et choisie, se donner en un mot l'allure et la tenue d'un grand journal, mais il aurait peut-être le tort en enfant ainsi sa voix, de cesser d'être l'écho de la vie de la petite patrie, de la paroisse rurale, celle qu'il convient de garder forte et saine pour que la grande patrie soit prospère et que puisse retentir d'une mer à l'autre "La Voix Nationale".

LE 24 JUIN A SAINT-JUSTIN

La fête nationale n'est pas passée tout à fait inaperçue à Saint-Justin. On ne pouvait pas faire beaucoup cette année sans doute, mais on a au moins fait quelque chose. Une messe solennelle a été chantée le matin à 8 hres, à laquelle s'était rendu une bonne partie de la population, et M. le Curé Cloutier y prononça une courte allocution sur la fête du jour. Il dit qu'un peuple qui a de la dignité, de la valeur, de la fierté, se doit de le manifester à certains jours, particulièrement à la fête de la patrie. Le patriotisme est l'un des grands sentiments qu'il convient de cultiver au cœur d'une race, pour la rendre meilleure et lui garder les qualités qu'elle tient de Dieu et des ancêtres. Les peuples comme les individus comptent pour ce qu'ils valent, et chez les uns et les autres, qui ne comptent pas pour un compte pour zéro. Cette leçon est bonne à inculquer aux enfants, tout particulièrement. Et la célébra-

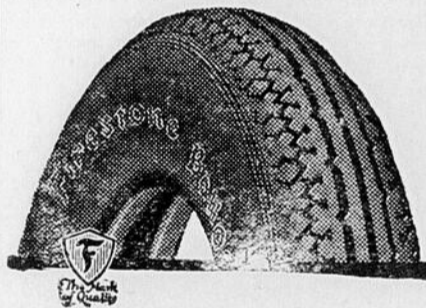
tion de la fête nationale se trouve être pour eux une excellente leçon de dignité, de tenue, de fierté. Si nous ne pouvons faire plus aujourd'hui, rendons grâce à Dieu des bienfaits dont il a comblé notre race, et prions-le de daigner nous continuer sa faveur.

Par une heureuse coïncidence, la distribution des prix se faisait ce jour-là même à l'école du village, et la fête commencée à l'église eut sa conclusion dans la salle où se pressait toute une jeunesse heureuse et vibrante.

C'est M. le Notaire Langlois qui tira cette conclusion de la façon la plus heureuse en suggérant que l'an prochain, les écoliers et écolières ajoutent à leur programme de fin d'année le programme d'une célébration de la Saint-Jean-Baptiste. De sorte que, en 1928, nous pouvons nous promettre, en plus de la messe matinale, une fête du soir qui ajoutera la note patriotique à la note religieuse et donnera à la célébration du 24 juin tout le sens et le cachet de notre fête nationale.

PREMIERE MESSE

Saint-Justin a l'honneur d'avoir donné un nouveau prêtre à l'Eglise. M. l'abbé Ovila Gagnon, fils d'Alfred, a été ordonné prêtre par Mgr A.-O. Comtois, le 29 juin dernier, aux Trois-Rivières. Le lendemain, le nouvel ordonné chantait sa première messe dans l'église de sa paroisse natale. Toute la paroisse y assistait. A midi, un banquet de famille réunissait toute la parenté de M. l'abbé Gagnon à sa maison paternelle. Le héros de la fête y prononça une allocution que nous regrettons de ne pouvoir communiquer à nos lecteurs cette fois-ci.



Conçu pour assurer la fiabilité

La confiance, qu'ont des milliers d'usagers de pneus dans les pneus ballons Firestone, baignés dans la gomme caoutchoutée, est basée sur un service irréprochable—un long millage et une fiabilité exceptionnelle. Connu comme le pionnier du pneu ballon, Firestone a toujours été à la tête des progrès dans ce genre de pneus—n'employant que les meilleurs matériaux, et les meilleures méthodes pour l'amener au plus haut degré de fiabilité. Il n'est que naturel, avec un produit d'une aussi haute qualité, que Firestone se soit assuré les meilleurs distributeurs de pneus par tout le pays. Voyez votre distributeur le plus rapproché dès aujourd'hui.

FIRESTONE TIRE & RUBBER CO.
OF CANADA, LIMITED

Hamilton, Ont.

UN MILLAGE SUPERIEUR PAR DOLLAR

Firestone

FIRESTONE FABRIQUE LES SEULS PNEUS
BAIGNÉS DANS LA GOMME
CAOUTCHOUCTEE

Ce sera, nous l'espérons, pour le prochain numéro de l'"Echo", qui leur apportera un compte-rendu détaillé de cette belle fête.

AIDE AUX COLONS

Pour aider les colons et hâter la mise en valeur de nos terres neuves, le gouvernement provincial fait des dépenses considérables. A la dernière session, à la demande de l'honorable M. Perrault, les primes de défrichement ont été augmentées et une nouvelle prime de labour et de résidence a été ajoutée.

1 — PRIME DE DEFRICHEMENT
\$8.00 de l'acre pour les lots sans résidence.

\$12.00 de l'acre pour les lots avec résidence.

2 — PRIME DE PREMIER LABOUR
\$6.00 de l'acre pour les lots sans ré-

sidence.

\$12.00 de l'acre pour les lots avec résidence.

C'est-à-dire qu'un colon sérieux, propriétaire d'un lot de 100 acres en superficie, peut gagner \$360.00 en mettant en valeur 20 pour cent de la superficie de son lot.

Jeunes cultivateurs, c'est le temps de vous établir à bon marché. Pour un terrain que le gouvernement vous vend \$60.00 il vous donne \$360.00 pour défricher et labourer 20% de sa superficie.

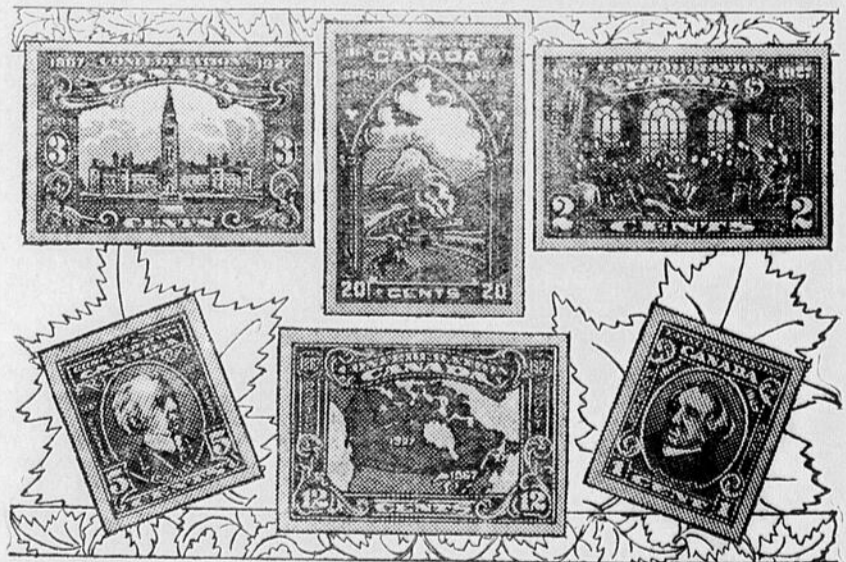
L'Abitibi est en ce moment la région qui offre le plus vaste espace à la colonisation. Une population d'au moins 200,000 âmes peut encore s'y établir. Pour renseignements sur la colonisation, etc., s'adresser à l'honorable M. J.-E. Perrault, Ministre de la Colonisation, Québec.

La Maison J. L. Fortin Ltée des Trois-Rivières

Désire annoncer à sa nombreuse clientèle qu'elle a un choix immense de Marchandises d'automne telles que: Costumes, Manteaux de Fourrure, Manteaux de Mouton de Perse, Robes, Complets pour Messieurs, etc., etc.

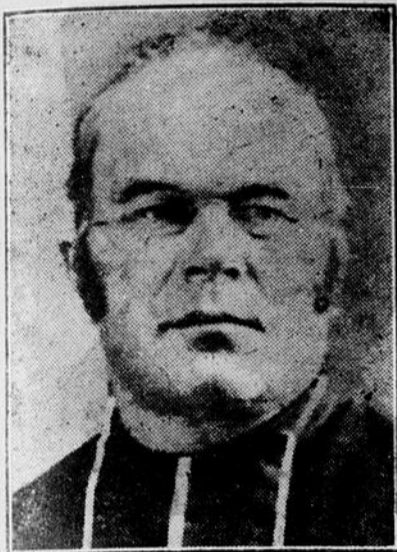
Une visite vous convaincra de notre grand assortiment et de nos bas prix.

Timbres du Jubilé de la Confédération

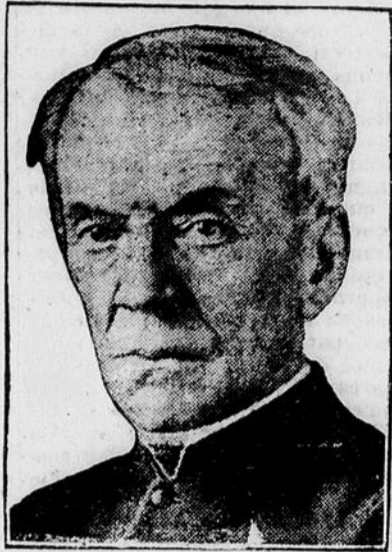


Pour commémorer le sixième anniversaire de la confédération canadienne, l'hon. M. P. J. Veniot, ministre des postes, a commandé l'émission de six timbres bilingues. En voici la liste: un cent, (orange), portrait de Sir John A. Macdonald; deux cents, (vert), Conférence de Québec, 1867; trois cents, (rouge), édifice central du Parlement; cinq cents, (pourpre), Sir Wilfrid Laurier; douze cents, (bleu), Carte du Dominion moderne avec les quatre provinces originales ombrées; vingt cents, (rouge-orange), évolution des méthodes de transport des postes au Canada; l'attelage de chiens, le courrier à cheval, le bateau, le chemin de fer et l'aéroplane.

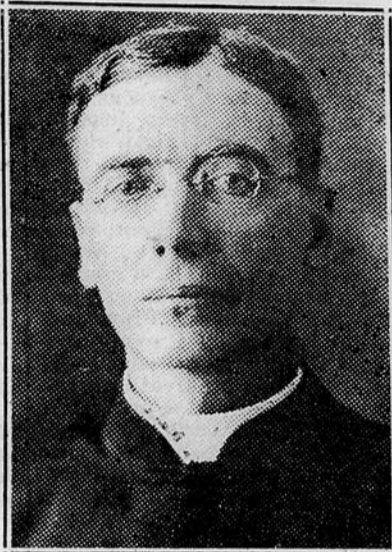
LES CURES DE SAINT-JUSTIN



L'abbé Honoré-Victor Bellemare
(1857-1878)



Mgr Denis Gérin
(1878-1923)



L'abbé Auguste Lelaidier
(1923-1927)



L'abbé Emile Cloutier
(Curé actuel)

Villeneuve - Arcand

Le 15 juin dernier, M. l'abbé Emile Cloutier, bénissait en l'église de Saint-Justin le mariage de Mlle Marie-Rose Villeneuve, fille de M. et Mme Lazare Villeneuve, avec M. Emile Arcand, fils de M. et Mme Bruno Arcand, du Cap-de-la-Madeleine.

Le programme musical fut exécuté par M. le notaire Langlois, Mlles Adrienne Trotochaud, Alvénée Toupin, Aurore et Germaine Dupuis; Mme Adéodat Lafrenière touchait l'orgue. Un joli morceau de violon fut exécuté par M. Emile Cloutier, professeur aux Trois-Rivières.

M. Louis-Georges Arcand et Mlle Yvonne Villeneuve, M. Ernest Villeneuve et Mlle Laurette Arcand étaient les témoins.

La mariée portait une robe de crêpe romain, bois de roses pâle; son chapeau était de paille romaine noire, combiné de feutre découpé, bois de roses, une parure de renard jaune, des souliers de satin noir, son bouquet se composait de roses thé et de fougères.

Aussitôt après la cérémonie, les invités se rendirent chez M. Lazare Villeneuve, où le vin leur fut servi.

Parmi les personnes présentes, on remarquait: M. et Mme Emile Arcand, M. et Mme Bruno Arcand, M. et Mme Lazare Villeneuve, M. et Mme Joseph Arcand, M. et Mme Emile Leblanc, M. et Mme Joseph Villeneuve, M. et Mme notaire J.-A. Villeneuve, M. et Mme Noé Bellemare, M. et Mme Arthur Bellemare, M. et Mme Willie Carufel, MM. Georges et Maurice Arcand, Mlles Laurette et Lucille Arcand, M. Louis-Georges et Mlle Estelle Laing, Mlle Marie-Claire Tourigny, M. Emile Cloutier, M. Henri Beaulieu, des Trois-Rivières; M. J. E. Langlois, notaire, Mme F.-X. Gagnon, MM. Alfred et Pierre-Aimé Dugré, Mlles Hélène et Rachel Dugré, Mlles Blanche et Aldia Lefebvre, M. Maurice Villeneuve, Cécile, Aline et Alice Villeneuve, Mlle M.-Louise Gagnon, Charles-Edouard Bellemare, Albert Clément, Emile Vertefeuille, Germaine et Laurette Vertefeuille, Ide Franceur, Laura et Marie Franceur, Alice et Irène Bussièrès, Armandine Dauphinais, Adélard Clément, Lucien Marchand, Ernest Gagné, Odilon Lemire, Aurore et Germaine Dupuis, Adrienne Trotochaud, Alvénée et Bella Toupin, Marcel Lessard, Ephrem Lemire, Pierre Baril, Wilfrid et Ernest Villeneuve, Bernadette, Yvonne, Corina, Laura, Aline et Annette Villeneuve,

Immédiatement après le vin les nouveaux époux partirent pour un voyage de dix jours à New-York, New-Haven et Northampton, où ils visiteront leurs parents.

Aux nouveaux époux, nos meilleurs vœux de bonheur.

CHIC MARIAGE

Mercredi, le 22 juin dernier, à 9 hrs., avait lieu à Saint-Justin, le mariage de M. Louis Toupin, de Marquette, Mich., à Mlle Alice Vertefeuille, de St-Justin. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Emile Cloutier, curé de la paroisse. Les nouveaux époux étaient accompagnés de MM. Henri Vertefeuille et Simon Toupin, leurs pères.

Agissaient comme garçons et filles d'honneur: Mlles Irène et Berthe Toupin, et MM. Henri Lajoie et Lionel Toupin.

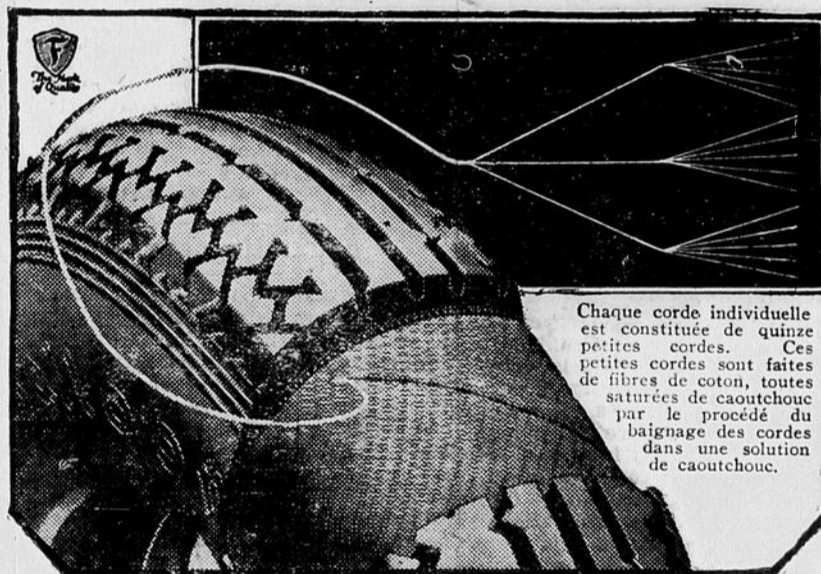
Pour la cérémonie, la mariée portait une superbe toilette en crêpe nînon blanc pailleté; son voile était de tulle drapé de rose et de muguet.

Après la cérémonie tous les invités se sont rendus chez M. Adolphe Toupin où le vin fut servi.

Parmi les invités, nous avons remarqué: M. et Mme Louis Toupin, M. et Mme Henri Vertefeuille, M. Adolphe Toupin, père adoptif de la mariée, M. Simon Toupin, Mlles Irène, Berthe, Elvina Toupin, MM. Henri Lajoie, Lionel Toupin, M. et Mme Onésime Alarie, M. et Mme Edmond Lajoie, Mlles Gertrude et Rose Lajoie, MM. Dr Julien Sicard, Justin Drainville, Mlles Laura et Marie Franceur, Ide Franceur, M. et Mme Adélard Franceur, Mlle Germaine Vertefeuille, Odilon Lemire, Mlle Laurette Vertefeuille, M. Ephrem Lemire, Emile Vertefeuille, Mlle Yvonne Villeneuve, M. et Mme Jos Toupin, MM. Edgar, Raymond et Mlle Floréte Toupin, M. et Mme Flavien Rémillard, M. et Mme Auguste Plante, MM. Marcel Lessard, Pierre Baril, Omer Croisette, Mlles Alice et Irène Bussièrès, M. et Mme Edouard Doucet, M. Homer Doucet, Mlle Berthe Drainville, Mlle Rondeau, M. Albert Ringuette, M. M.-M. Côté.

Après la réception, les nouveaux époux sont partis en voyage à Québec, Ste-Anne de Beaupré, Ste-Thècle, Shawinigan. Pour le voyage, la mariée portait un joli manteau de satin noir, garni d'hermine blanc, souliers parchemin, chapeau de paille et ruban couleur Sand.

Aux nouveaux époux, beaucoup de bonheur.



Chaque corde individuelle est constituée de quinze petites cordes. Ces petites cordes sont faites de fibres de coton, toutes saturées de caoutchouc par le procédé du baignage des cordes dans une solution de caoutchouc.

Les pneus baignés dans la gomme caoutchoutte

vous aident à économiser de l'argent

Le procédé Firestone, en saturant les cordes dans une solution de caoutchouc, isole chaque fibre de chaque corde avec du caoutchouc, diminuant ainsi la friction interne, et l'usure.

Il donne de l'endurance aux cordes et rend possibles la force et la flexibilité des parois des pneus ballons Firestone de grande dimension lesquels vous assurent un coussinage parfait sur les mauvaises routes—absorbant les heurts et faisant pont sur les ornières. La surface de roulement des pneus ballons Firestone, façonnée scientifiquement, s'agrippe à la route—résistant au dérapage et assurant une bonne traction dans les endroits glissants.

Munir votre auto de pneus ballons Firestone, baignés dans la gomme caoutchoutte, c'est vous assurer une sécurité et un confort plus grands et diminuer matériellement le coût de vos pneus. Le distributeur Firestone le plus rapproché possède un assortiment lui permettant de vous mieux servir avec ces meilleurs pneus. Voyezle dès maintenant.

FIRESTONE TIRE & RUBBER COMPANY OF CANADA Limited
HAMILTON, CANADA

UN MILLAGE SUPERIEUR PAR DOLLAR

Firestone

FIRESTONE FABRIQUE LES SEULS PNEUS BAINES DANS LA GOMME CAOUTCHOUCTEE

De Saskatoon à Paris

PREMIERE LETTRE

Des personnes bien intentionnées mais qui ne se doutaient pas de la difficulté de l'épreuve à laquelle elles soumettaient mon amitié pour elles m'ont demandé de leur écrire dans l'Echo de Saint-Justin mes impressions et mes aventures et durant ce voyage de Saskatoon à Paris — Une de ces dames m'a même informé que je devrais l'écrire en vers...

Alors j'écris pour ces amies qui sont très aimables et qui, je le sais, me sauront gré de ne pas tomber dans des descriptions qui ont été faites par d'autres, et elles me pardonneront les fautes et erreurs que je commettrai au moment où je croirai être le plus sûr de moi.

Je suis parti de Saskatoon le 16 mai 1927. Le lendemain j'étais à Winnipeg. Le motif qui m'a retenu là un jour, est que je voulais revoir une bonne et sainte religieuse à l'Hôpital St-Boniface et ensuite un écrivain universellement connu, un historien que l'on appelle le Parkman canadien, l'auteur de l'Histoire de l'Eglise dans l'Ouest, lequel m'honore de son amitié, ce dont je suis fier, le vénérable Père Maurice O. M. A. — En passant je mentionnerai aux lecteurs de l'Echo qui aiment la lecture sérieuse et instructive de donner le livre du R. P. Maurice O. M. A. — "Voyages et aventures" — C'est le récit limpide, spirituel et on ne peut plus attachant de son voyage de Hibret à la Haie. Beaucoup aussi devraient avoir son Histoire de l'Eglise catholique dans l'Ouest canadien. Je ne vois pas pourquoi ces livres là ne seraient dans chaque bibliothèque paroissiale. Ce serait une bonne œuvre à plus d'un point de vue.

Pour revenir à mon voyage j'ai pris cette fois, l'ancien Grand Trunk et le Témiskamingue, mais c'est la même chose que les deux autres lignes — Des rochers et des corniches, des sapinages comme dirait l'autre — des montagnes et des lacs. Les lacs sont magnifiques; leurs eaux reposent la vue. Il n'y a pas encore grand culture dans le Nord Ontario. Mes compatriotes qui ne veulent pas s'exiler aux Etats et qui n'ont pas les moyens d'aller dans les provinces de l'Ouest faire la grande culture, peuvent se tailler là un domaine qui ne leur coûtera que leur travail. On y voit déjà des villes qui ont bonne envie de prospérer, telles Hearst, siège épiscopal; c'est là qu'on commence à entendre parler français en venant vers l'Est. Opatatika, Val-rita, Kasuskasing, Monbeam, Fauquier, ces places ont des églises, des presbytères et des curés résidents, en autant que j'ai cru voir. On voit aussi des noms canadiens sur les enseignes. A Matheson on nous indique que les prospecteurs partent de là pour se rendre aux mines d'or. New Hiskeard, Haileybury, Cobalt sont les derniers centres que l'on voit avant la nuit. Le Lac Témiskamingue est le plus considérable des nombreuses pièces d'eau de ces contrées.

Ce n'est pas surprenant que ces voies ferrées qui traversent l'Ontario aient coûté tant d'argent, de vies d'hommes et des travaux si longs. Il a fallu couper le roc vif durant des milles et remplir les vallées de pierres et de sable. On passe cinq tunnels. Souvent les deux bords d'un lac sont reliés par un remblai. La dernière partie du voyage se fait la nuit et le matin, nous sommes à Montréal.

Départ à 10 heures environ pour Trois-Rivières. Visite à ma fille au Pensionnat, à ma sœur au Monastère et autres excellentes religieuses, à mon beau-frère M. le Notaire Lebrun, à Mgr Paquin P. A. à l'Evêché, à M. le Chanoine Boulay, en route pour Maskinongé. — Ici, voyageur, tu viens en contact avec un vrai village, de campagne, les rues, ennemies de la

ligne droite, doivent plaire singulièrement à ceux qui préfèrent que les habitations soient jetées au hasard que posées d'une façon symétrique et je l'aime tel qu'il est.

Là l'autobus m'a conduit à la porte de M. le Docteur L.-T. Caron, mon beau-frère — trois jours de visite intime et visite au cimetière pour prier sur les tombes des parents disparus, et le même devoir nous faisait rendre à Joliette auprès de mon frère Rév. J.-Ed. Saucier, ancien préfet de discipline au Collège et pour le même motif toujours j'arrivais à Montréal le lendemain. — Là encore visite à Arthur et Gustave, neveu Ls-Ths-Caron et nièces et je me suis rendu au cimetière des RR. SS. de la Providence prier sur la tombe de ma sœur Rév. Mère Alexandra, de son vivant provinciale. — Le vendredi soir 27, le cœur à la joie de faire un voyage intéressant et la tristesse de quitter des parents et des amis bien chers, je me suis rendu au SS. Doric, lequel partait au petit jour le lendemain matin — je quittais le Canada pour la France, l'Amérique pour l'Europe.

Cela me fait penser un soir que je passais au Fort Alexandre il y a quelques années. Je m'étais rencontré chez les RR. PP. Oblats M. I. qui y ont une mission avec un Français et un Belge, je crois, ou un Hollandais et un Canadien des Etats-Unis, ou un Métis — Toujours est-il que nous étions divisés les deux Européens, contre nous les deux américains et nous avions joué aux cartes le sort de l'Europe contre l'Amérique, nous avions maintenu la suprématie du Nouveau Monde contre l'Ancien.

Vogue la nacelle!

J.-T.-O. SAUCIER.

DEUXIEME LETTRE

Les passagers pouvaient embarquer jusqu'à 11 hrs du soir. Le Doric partit le matin au petit jour. En passant aux Trois-Rivières j'ai fait des signaux aux gens qui se trouvaient sur le boulevard; personne n'a répondu, jusqu'à Québec on ne voit que les villages et les églises des deux côtés du fleuve. Ce qui attirent tous les regards en même temps, c'est le pont de Québec. Ce pont si haut, si long, si dispendieux ne sera jamais aussi utile qu'il aurait pu l'être s'il avait été fait dix ans plus tard; parce qu'il est trop étroit pour les trains et les autos en même temps. Nous arrivons au Quai de Québec. Ici l'on prend le Courrier Royal, on place en position une longue plateforme, ce sera la glissoire. Alors on jette en bas une espèce de ridicule comme celle que vous payez 15 centins chez Woolworth, seulement celle-là est quatorze mille fois plus grande et le fil est plus fort. Dans ces mailles on dépose les sacs de malle. Il y en a de gros, on en met plus, des petits si minces qu'ils paraissent contenir à peine une ou deux lettres, alors on en met plus, en tout une couple de cents. Tout cela est élevé sur le navire avec une grue. Pendant ce temps une soixantaine de pèlerins en destination de la France, la Belgique, l'Italie s'embarquait à l'autre extrémité du navire.

Au moment du départ les pèlerins ont entonné "O Canada, God save the King, Ave Maris Stella" en unisson avec leurs amis restés sur le quai. Les pèlerins ont de nouveau entonné: "Filez, filez ô mon beau navire, car le bonheur m'attend là-bas", auquel ont répondu du quai: "Quand on est si bien ensemble, Pourquoi faut-il se séparer", suivi de "Alouette" finalement: "Bonsoir mes amis bonsoir, et nous étions partis.

Les pèlerins ont de nouveau entonné: "Filez, filez ô mon beau navire, car le bonheur m'attend là bas", auquel ont répondu du quai: "Quand on est si bien ensemble, pourquoi faut-il se séparer", suivi de: "Alouette", finalement: "Bonsoir mes amis bonsoir", et nous étions partis.

Après cela il n'y a plus qu'à regarder les côtes; là c'est Lévis, là Beau-pré, Rimouski, etc. On pense être bientôt en mer. Cependant le navire file, file et nous ne sommes encore que sur le fleuve et file, file, file encore et c'est encore que le golfe, de façon, que ce n'est que dimanche soir que nous avons perdu de vue la terre canadienne. Les côtes de Gaspé sont admirables. En venant dans l'Ontario, je trouvais les côtes de pierre assez haut pour les appeler des montagnes, mais nenni, c'est en descendant le fleuve que l'on trouve de véritables montagnes. Ce qui est admirable c'est le courage des habitants de ces parages qui se tiennent là uniquement pour approvisionner les grandes villes de poissons frais, cela paraît être la seule occupation de ces pauvres gens. La culture de la terre paraît nulle ou à peu près.

Et qu'est-ce que vous faites sur le bateau? On mange le matin, et l'on attend le diner, cela va jusqu'au souper, après on jase, on marche sur le pont et l'on va se coucher.

Il a une grande corde qui part du pont et traîne dans l'eau. Comme personne ne me disait pourquoi elle était là je me suis informé, autrement j'aurais pu croire comme l'autre que c'était une ligne de pêche, alors qu'elle se relie à l'instrument enregistreur du nombre de nœuds que l'on fait chaque jour. La vitesse n'est pas constante. On n'a rien à faire qu'à tirer des plans — Alors ceux qui veulent paient tant, soit 50c. ou \$1.00, que l'on remet dans les mains du préposé à la salle à fumer et chacun donne son opinion sur le nombre de nœuds que file le navire, celui qui devinera le nombre approximatif recevra la récompense, les autres dansent, jouent aux cartes, font des jeux et le temps passe. On organise aussi des créations — On demande par écrit sur un tableau que ceux qui sont habiles à quelques jeux se fassent connaître. On joue aussi aux cartes, les échecs, etc.

Nous avons eu un courrier à Montréal, un autre à Québec, nous avons envoyé les nôtres en passant à la Pointe-au-Père.

Hier Dimanche tous les catholiques à peu près se sont rassemblés dans un salon où nous avons assisté à la sainte messe, le Révérend Père Casimir a donné le sermon. Je dis à peu près parce que un Maltais que j'ai vu ensuite m'a dit qu'il ne s'en était pas aperçu. On n'avait sonné que la clochette de chœur.

Nous avons passé Anticosti, le Cap Breton, les bancs de Terre-neuve, le cap Race, etc. à une trop grande distance pour les voir. Il en est ainsi des banquises. Cependant tout le jour le ciel était clair et la mer aussi calme qu'un petit lac. Néanmoins lorsque nous sommes remontés sur le pont après le souper le navire filait dans un brouillard qui l'enveloppait complètement, la sirène se faisait entendre à toutes les cinq minutes.

J.-T.-O. SAUCIER.

Téléphone 386w.

LUCIEN COMEAU
AVOCAT

149a, rue Notre-Dame, Trois-Rivières.
Bureau à Louiseville le samedi chez
M. Michel Côté, rue St-Laurent.

J.-E. LANGLOIS
NOTAIRE

Placement sur hypothèque. Règlement de succession. Consultation affaires civiles et municipales.
SAINT-JUSTIN, QUE.

Tel. Bell 12

RICHARD LESSARD, So. L.,
NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection, Etc.
STE-URSULE, Comté de Maskinongé.



M. le J.-T.-O. Saucier, de Saskatoon, actuellement à Paris.

Téléphone 592

G.-H. Robichon Léon Méthot
Robichon & Méthot,
AVOCATS

Edifice Banque Canadienne Nationale
Entrée: rue Hart, Trois-Rivières.

Bureau: 35 rue Hart — Tél. 415
Résidence: 140 Ste-Julie — Tél. 1372
J.-A. VILLENEUVE

NOTAIRE

Prêts sur 1ère hypothèque à 7%; Règlement de succession, Administration générale, Etc.

Edifice Banque Canadienne Nationale
TROIS-RIVIERES, P. Q.

Téléphone 358.

LUCIEN COMEAU L. L. B.
AVOCAT

Bureau à Louiseville le samedi.

19, rue Alexandre, TROIS-RIVIERES.

Bureau au Palais de Justice Tél. 371
Résidence 4 rue St-Laurent, — Tél. 64

J.-Emile Ferron,
AVOCAT,
LOUISEVILLE, — QUE.

TOUS LES HOMMES
D'AFFAIRES ET
DE PROFESSION
DU DISTRICT TROUVERAIENT
CERTAINEMENT PROFIT A AN-
NONCER DANS L'ECHO DE SAINT-
JUSTIN.

Notre petit Journal est lu par plus
de 20,000 personnes chaque mois.

MARBRERIE POPULAIRE

162, rue De Lanaudière, JOLIETTE.

Téléphone Bell: 325.

CHARLES DESROCHES,
Propriétaire

Monuments funéraires en
pierre, marbre et granit,
pour cimetière.

Sculptures d'ornementation
à toute destination; exé-
cution sans réplique.

Spécialité: Lettres
Artistiques

N'ACHETEZ PAS SANS VOIR MES
PRIX. Estimation fournie sur demande.
Correspondance sollicitée.

William-Oscar Dunn

MEDECIN

1822 — 1851

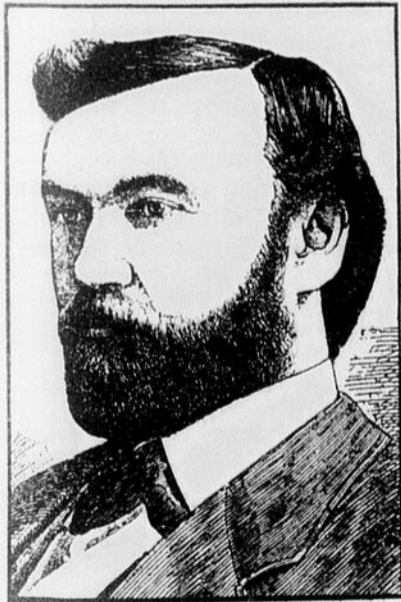
William-Oscar Dunn naquit sur le territoire actuel de la paroisse de Ste-Ursule, faisant alors partie de St-Joseph de Maskinongé, le 7 juillet 1822 de Charles Dunn et de Marg. Hibbard (1). Il fut baptisé à l'église anglicane St-André de la Rivière-du-Loup (en haut), par J.-C. Drinoll, pasteur, le 15 septembre 1822. Il fit ses études à l'Université McGill de Montréal. Ses études terminées, il étudia la médecine et fut licencié, en 1842. Il alla se fixer à Coteau-du-Lac, comté de Soulanges, pour pratiquer sa profession.

Le 15 janvier 1844, il épousa à Coteau-du-Lac, Mathilde-Marie-Anne Beaudet, fille de Georges Beaudet. Comme le Dr Dunn était protestant, Georges Beaudet exigea, qu'au bas de l'acte de célébration de mariage, fait devant un prêtre catholique, le Dr Dunn signât une promesse solennelle que les enfants à naître du futur mariage seraient libres d'embrasser la foi catholique.

Le Dr Dunn eut des succès dans sa paroisse d'adoption. En 1851, il fut choisi comme maire du comté de Vaudreuil, en vertu de l'acte 8 Victoria chapitre 40, 1845.

Le Docteur Dunn fut atteint de maladie, au printemps de 1851, et vint dans sa famille à Ste-Ursule, dans le but de refaire ses forces. Le 29 juin 1851, sa femme décédait, à Ste-Ursule, âgée de 25 ans. Elle fut inhumée à Coteau-du-Lac le 2 juillet 1851.

Après la mort de sa femme, le Dr Dunn alla chercher aux Bermudes, un climat plus avantageux pour sa santé. Il faut croire que la maladie était trop avancée, car le Docteur Dunn mourut aux Bermudes, le 15 décembre 1851, n'étant âgé que de 28 ans. A sa mort, il laissait deux enfants mineurs, Mathilda et Oscar. Nous avons raconté dans notre article du 2 mars 1925 de l'Echo de Saint-Justin, les péripéties du procès fameux au sujet de la garde des mineurs Dunn.



OSCAR DUNN

Son fils, Oscar Dunn, né au Coteau-du-Lac, en 1844, fit son cours d'études au collège de St-Hyacinthe. Il fut reçu avocat en 1871. Prit part à la grande convention nationale de Montréal, le 24 juin 1874. Il épousa, en 1877, à Montréal, Mathilda, fille du shérif Charles-A. Leblanc. (2) Il décéda subitement au Club de la Garnison, à Québec, le 15 avril 1885. Il fut inhumé à Coteau-du-Lac. A sa mort il était secrétaire du Département de l'Instruction Publique de la Province de Québec.

LACERTUS.

(1) La concession de Ste-Ursule où

Charles Dunn demeurait porte le nom de Crête-de-Coq. Voici l'origine de ce nom : Un écossais du nom de John Colclough habita ce rang un des premiers. Comme les Canadiens avaient de la difficulté à prononcer ce nom, on transforma Colclough en Crête-de-Coq. C'est donc une transformation due à cette propension naturelle des Canadiens-français à franciser les noms anglais par des à peu-près.

(2) Le 4 août 1883, Oscar Dunn avait reçu du gouvernement français, les palmes d'officier de l'Instruction publique.

NARCISSE GUÉROUT

1812 — 1887

Narcisse Guéroul naquit à St-Denis-sur-Richelieu, le 16 juin 1812, de Pierre-Guillaume Guéroul, marchand, et de Josephe-Marie Woolsey. Quoique protestant, son père fit baptiser le jeune Narcisse, à l'église catholique de St-Denis. Pierre-Guillaume Guéroul fut député pour le comté de Richelieu en 1792, au premier parlement canadien. Nous n'avons pas beaucoup de renseignements, sur les premières années de Narcisse Guéroul.

En 1844 il fut maître d'école et ministre de l'église anglicane de St-Gabriel de Brandon. (1) Il fut également desservant de l'église anglicane de la Rivière-du-Loup (en haut) de 1840 à 1853, ayant remplacé C.-J. Williams qui fut le deuxième pasteur de cette église. Le premier pasteur de l'église épiscopaliennne de Rivière-du-Loup (en haut) fut J.-C. Drinoll qui ouvra les registres en 1821. (2)

Narcisse Guéroul passa la plus grande partie de sa vie à Lanoraie, au bois Dautray, cinq milles au-dessus de Berthjerville, près du manoir Bostwick. Sa résidence qui existe encore à cet endroit portait du temps de Guéroul le nom de "Séminaire Bellevue". Il demeura en cet endroit de 1852 à 1884.

Il avait épousé, en 1840, Rhoda-Anne Williams, de Providence, Rhode-Island, dont il eut une fille: Charlotte-Téodore-Louisa-Augusta (3) qui épousa en premières noces G.-A.-L. Wood, de Québec, dont elle eut un fils, le colonel William Wood, auteur de travaux historiques estimés.

Le révérend M. Guéroul mourut à Québec, le 14 janvier 1887. Dans son testament du 20 juin 1871, il donne son missel à l'église de Saint-Denis en ces termes: "Je lègue mon missel romain à l'église romaine de St-Denis, étant l'église où je fus baptisé." Ce missel est encore dans la voûte de sûreté de l'église de Saint-Denis, avec cet extrait du testament de Narcisse Guéroul, annexé au missel qui fut imprimé en 1808. On lit aussi sur le missel: "Narcisse Guéroul, Chambly 1829. (4)

Cette dernière mention nous fait supposer qu'il a dû faire ses études à l'ancien collège classique de Chambly. Charles DRISARD.

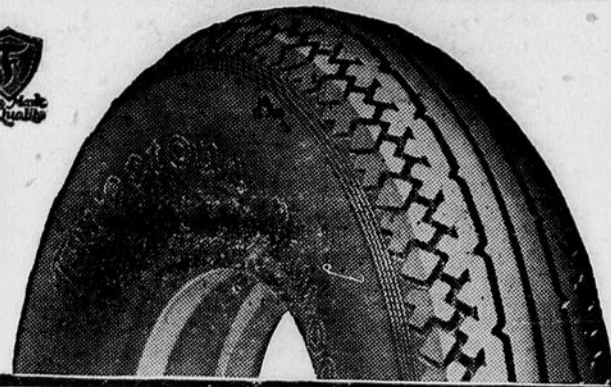
(1) Histoire de St-Gabriel de Brandon—G. Ducharme, page 163. Il remplit ces fonctions jusqu'en 1847, tout en desservant la mission de Rivière-du-Loup.

(2) Cette église fut construite en 1795, sur les bords de la petite Rivière-du-Loup. Elle est aujourd'hui la propriété des anglicans de Ste-Ursule. Le terrain entourant cette église sert de cimetière. Guéroul fut remplacé par W.-C. Merrick.

(3) Née le 4 mars et baptisée le 4 juin 1841 à l'église épiscopaliennne de Rivière-du-Loup.

(4) Cf.—Pierre-Guillaume Guéroul—étude de l'honorable Fabre-Surveyer, "La Presse" 14 mai 1927.

LISEZ NOS ANNONCES ET ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.



Surface de Roulement du Pneu Ballon concue scientifiquement

La basse pression dans un pneu distribue la majeure partie du poids et de l'usure vers les bords de la surface de roulement du ballon, si bien que, c'est là que les ingénieurs de Firestone placent le plus de caoutchouc. Juste au centre se trouve une rainure profonde, entre deux étroites bandes flexibles de roulement, flanquée de rainures additionnelles, qui se ferment presque quand le caoutchouc s'étend, au moment où pneu se trouve sous la charge. Puis viennent les larges bandes extérieures de roulement avec leurs nombreuses projections à bord effilé pour les modèles antidérapants. Ces projections sont petites afin de permettre à la surface de roulement de céder devant les irrégularités et de s'agripper à la route. La carcasse du Pneu Ballon doit avoir les qualités nécessaires pour résister à l'extrême flexibilité, que permet cette surface de roulement. Firestone assure une force et une endurance supplémentaires par le baignage des cordes de la carcasse dans une solution de caoutchouc, qui sature et isole complètement chaque fibre de chaque corde, assurant le maximum d'économie, de sécurité et de confort.

FIRESTONE TIRE & RUBBER COMPANY OF CANADA Limited
HAMILTON, CANADA

UN MILLAGE SUPERIEUR PAR DOLLAR

Firestone

FIRESTONE FABRIQUE LES SEULS PNEUS BAINES DANS LA GOMME CAOUTCHOUCTEE



SIX REMEDES QUI MERITENT VOTRE CONFIANCE, PARCE QU'ILS SONT LE FRUIT DE 25 ANS D'EXPERIENCE.

LES PILULES TONIQUES DU DR COMTOIS, sont indiquées dans les maladies suivantes: Maux d'estomac, indigestions, maladies du foie, palpitations du cœur, constipation, faiblesse, nervosité, épuisement général, sensation de fatigue et surtout amaigrissement. Prix \$1.00 la boîte pour un mois de traitement.

LES PILULES RENALES DU DR COMTOIS. Pour: mal de dos, mal de reins et de la vessie, miction douloureuse et fréquente, incontinence d'urine, cystite, urine blanche et avec dépôt, gonflement des paupières au lever, enflure et engourdissement des pieds et des mains, essoufflement au moindre travail. Prix 50 cents la boîte, traitement de 15 jours.

LES TABLETTES MIGRAINES DU DR COMTOIS. Pour: indigestions, la fièvre, la migraine, la grippe, mal de tête, mal de dents et douleurs névralgiques. Prix 25 cents la boîte de 12 tablettes.

LES PILULES PURGATIVES DU DR COMTOIS. Pour constipation habituelle, mauvaise digestion, besoin de sommeil après les repas, langue chargée, gaz d'estomac et manque d'appétit. Prix 25 cents la boîte de 50 pilules.

PILULES MATERNELLES pour allaitement et troubles des femmes et des jeunes filles. \$1.00 la bouteille de 100 pilules.

L'ELIXIR ANTI-RHUMATIQUE DU DR COMTOIS. Toujours le meilleur remède pour les cas de rhumatisme rebelles à tout autre traitement. Prix \$2.50 la bouteille pour un traitement. Un échantillon suffisant pour prouver son efficacité vous sera envoyé sur réception de 15 cents.

Tous ces remèdes vous seront envoyés franco par la malle sur réception du prix.

Dr Jos. Comtois, St-Barthélemi, co. Berthier, P. Q.

En vente aussi chez W.-H. Gagné, St-Justin; Pharmacie Legris, Louiseville; Pharmacie Nationale, Berthierville et F.-X. Desjarlais, Maskinongé.

ROLE DE LA FEMME CHRETIENNE

On a écrit des volumes sur le rôle de la femme chrétienne. Je ne frai qu'effleurer ce sujet si important.

Elle est grande, elle est belle la mission de la femme vraiment chrétienne. Elle est divinement appelée à gouverner la famille qui est la seule véritable base de toute société.

C'est à la femme qu'appartient de droit naturel l'éducation première des enfants. Ici l'état n'a rien à faire aussi longtemps que cet éducateur, ce protecteur-né de l'enfance accomplit son devoir.

Mais il ne faut pas oublier que la femme doit être assujettie à l'homme d'après les paroles de l'Écriture: "Vous serez sous la puissance de votre mari et il vous dominera". (Gen. Chap. III, V. 16.) Dieu parlant ainsi à la femme ne la maudit pas, puisque c'est parmi les femmes que le Verbe doit choisir sa mère, mais il lui annonce une vie de douleurs et, pour comble de maux, il lui prédit qu'elle sera avant la régénération de l'humanité par le Christ, l'esclave, de l'homme.

C'est en effet ce qui arriva parmi les nations païennes.

Avant Jésus-Christ la femme subit la dégradation la plus révoltante. Ou elle fut l'esclave de l'homme ou elle fut l'esclave du démon, perdant sa dignité en se laissant aller à une vie de fête, de luxe et d'amusement puéril.

Avant le christianisme on ne voit nulle part la femme occuper dans la famille le rang qu'elle doit avoir aux yeux de son mari et de ses enfants.

La place de la femme chrétienne est toute marquée au foyer domestique. C'est un poste d'honneur qu'elle doit garder avec un soin jaloux; elle n'a rien à envier aux charges, à la position de l'homme. C'est donc dans l'intérieur du ménage et non au dehors, c'est au foyer domestique et non dans les excursions, dans les assemblées tumultueuses, qu'elle doit goûter ces joies innocentes et pures dont le principe n'est autre que le devoir chrétiennement accompli.

Dans l'Ancien Testament nous voyons que les parents de Sara, faisant leurs adieux à leur fille qu'ils viennent de donner pour épouse au jeune Tobie, l'avertissent d'honorer son beau-père et sa belle-mère, d'aimer son mari, de gouverner sa maison et de conserver irrépréhensible en toutes choses. On ne saurait trop souvent donner et suivre d'aussi sages conseils.

Dans le Nouveau-Testament, saint Paul est encore plus explicite, quand il dit: "Femmes, ayez pour vos maris la même tendresse et la même soumission que l'Église a pour Jésus-Christ".

La femme n'est point faite pour se mêler aux débats, aux contestations, aux exercices et aux travaux qui exigent un grand déploiement d'activité, de forces physiques ou intellectuelles. Non, ce triste rôle doit être laissé à l'homme. Pour moi, je n'admire la femme que lorsqu'elle reste dans la condition où la nature, où Dieu lui-même l'a placée: à la tête de sa famille! Jamais une jeune fille ne sera environnée d'une auréole plus pure et plus ravissante qu'au foyer chrétien, aux côtés de sa mère, auprès de son père, en compagnie de ses frères et de ses sœurs. C'est déjà une assez grande désolation de voir le mari, le jeune homme désertir chaque soir le foyer pour passer la moitié de leur vie au sein des clubs, des associations, des assemblées, dans des salles de jeu et ailleurs. S'il fallait que la femme se mit de la partie, à mon humble avis ce serait bien l'abomination de la désolation. C'est pour le coup que l'on achèverait de perdre le peu d'esprit qui nous reste, je veux dire l'esprit de famille.

A ceux qui seraient tentés de croire

que je veuille par trop confiner la femme en sa demeure, que je veuille limiter sa puissance et son activité, je conseille de lire et de relire ces passages des épîtres de saint Paul:

"Que les femmes soient honnêtes, modestes et réglées dans toute leur conduite". (I. Tim. III. 2).

Or, je le demande à tout homme bien pensant, la femme qui veut absolument se faire l'émule de l'homme dans les exercices corporels, exercices qui sont naturellement au-dessus de ses forces, un telle femme pourra-t-elle s'occuper de la bonne administration de ses affaires domestiques, pourra-t-elle se consacrer en même temps au bien-être, au salut de l'âme et du corps de ses enfants? Et si elle n'est pas encore mariée, qu'a-t-elle besoin de s'occuper d'autre chose que de se préparer à la sublime mission que le Ciel lui demandera de remplir plus tard?

Sans contredit, le plus bel ornement de la femme c'est la modestie. A cet égard, saint Paul semble exiger beaucoup plus de la femme que de l'homme, puisqu'il prescrit à la femme de ne point paraître en public ou dans le temple sans être voilée.

Peut-on mieux que saint Paul recommander à la femme la modestie qui lui sied si bien? Il me semble que l'apôtre a bien défini le rôle que la femme doit remplir au sein d'une société chrétienne dans sa première épître aux Corinthiens.

(L'Abeille paroissiale.)

La Revue Moderne

EDITION DE JUIN

LA REVUE MODERNE de juin apparaît maintenant à tous les étalages, et sa jolie couverture toute verte, nous apporte une vision de l'été, on ne peut plus charmante. Le sommaire est des mieux élaborés. Un article de Madeleine intitulé: "Les érables en fête" est un hommage fort poétique à l'arbre canadien. Nous trouvons dans cette édition "L'Adieu du poète", cette saynète que Madeleine écrit à la gloire de Crémazie, le jour où les Canadiens s'indignèrent de voir leur grand poète indignement traité, et qu'un besoin de le hausser encore plus haut animait tous les cœurs. Cette pièce n'était plus en librairie, et de partout on la sollicitait, pour la mettre à la scène. En la rééditant la Revue Moderne fait un geste qui sera vivement apprécié de tous. Dans la même édition, des vers de Crémazie, des nouvelles de Pamphile LeMay, Paul et Victor Marguerite, Claude Marsey, André Lichtenberger, etc., etc. La suite de "La Rose Effeillée" de Gem-Moriaud, des pages féminines et enfantines, le courrier de Madeleine, celui du graphologue, la petite poste, les conseils du Dr Pironeau. Les illustrations sont des mieux choisies et donnent un grand attrait à la Revue Moderne qui élargit le royaume des modes et nous offre dans son édition de juin cinq grandes pages de toilettes nouvelles et de travaux d'art féminin.

La REVUE MODERNE de juin est en vente partout au prix de vingt-cinq sous.



M.-M. COTE,

PHOTOGRAPHE,

22 rue St-Laurent,

Louiseville.

Atelier des plus moderne.
Kodaks et Films à vendre.
Nous développons, imprimons et agrandissons pour les amateurs. — Ouvrage des mieux finis dans 24 heures.

J. E. MASSE
Opticien-Diplômé
ESSAIE LA
VUE GRATUITE



Outillage des
plus moderne



Une visite est sollicitée.

42 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Dr LIONEL PLANTE

CHIRURGIEN-DENTISTE

39 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Bureau à Saint-Barthélemi le samedi après-midi et le dimanche.

Dr ROCH HEBERT

Spécialité :

Maladie des Yeux, des Oreilles,
du Nez et de la Gorge.

Bureau et hôpital privé:

31a rue des Forges, — Tél. 1425

Trois-Rivières.

HEURES DE BUREAU

9 à 12 a. m. — 1 à 5 et 7 à 8 p. m.

Dispensaire Gratuit: Les mercredi et vendredi de 7 à 9 hrs p. m.



CEUX QUI SOUFFRENT

De maux de tête, d'étourdissement, de maux d'yeux, des yeux croches, etc., etc., feront bien de me consulter.

W.-H. FONTAINE

Spécialiste pour l'examen de la vue et la fabrication des verres appropriés.

Examineur officiel pour la Compagnie de Chemin de Fer du Pacifique Canadien

Tous les tramways passent à notre porte

492, rue St-Maurice

Téléphone 965

TROIS-RIVIERES, P. Q.

Téléphone 526.

Dr AUGUSTE PANNETON

SPECIALISTE

Maladie des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge

Consultation: 1.30 à 4.30 hrs tous les après-midi; Lundi, Mercredi et Vendredi, 7.00 à 8.00 hrs le soir et sur rendez-vous.

65a Laviolette, TROIS-RIVIERES.

Téléphone Bell 32.

Dr Léopold Gélinas

CHIRURGIEN-DENTISTE
LOUISEVILLE, QUE.
(En face de l'Hôtel Laffeur).

Dr Alexandre Achpise

Diplômé de la Faculté
de Médecine de Paris

Licencié du Conseil Médical du Canada.

Licencié du Conseil Médical Général de l'Empire Britannique.

SPECIALITES :

CHIRURGIE GENERALE
Maladies des Voies Urinaires,
Maladies des Femmes.

Heures de consultations: de 11 hrs à midi, le matin, de 2.30 hrs l'après-midi, de 7 hrs à 8.30 hrs le soir.

22, rue Des Forges, — Tél. 460
TROIS-RIVIERES.

Téléphone 678.

Dr MAURICE CARON

Ex-élève des Hôpitaux de Paris

Spécialité: Chirurgie générale Maladies des femmes, Maladies des voies urinaires, Traitements électriques.

Heures de consultations: de 11 à 12, 2 à 5 et de 7 à 8.30 p. m.

6, rue Ste-Julie, TROIS-RIVIERES.

Téléphone Bell, 88.

L.J. A. LEGRIS

DOCTEUR EN MEDECINE

Médecine Générale au bureau et à domicile.

Répond à tous les appels de jour et de nuit dans le village, la campagne et les paroisses environnantes.

68, rue St-Laurent, — LOUISEVILLE

Examen gratuit de la Vue

LUNETTE SIMPLES ET A
DOUBLE FOYER

MONTURES A LA DERNIERE MODE
TRAITEMENT A L'ELECTRICITE
DIATHERMIE, AUTO-CONDENSATION

LAMPE INFRA-ROUGE ET
LAMPE ULTRA-VIOLET

Dr Jos Comtois,

ST-BARTHELEMI, .. — .. P. Q.

Atelier de L'Aide aux Aveugles

Paniers de toutes sortes
Chaises rempaillées, Raquettes,
Matelas refaits
Balais, Vadrouilles, Lavettes
23 Jeanne Mance, — MONTREAL.
Spécialité: jonc tissé ou ajouré.

Dr O.-E. MILOT

Pharmacien, LOUISEVILLE, P. Q.

Spécialité—Traitement à l'électricité des maladies suivantes: Hypertrophies des Amygdales, Polypes des fossés nasales, Hémorroïdes, Goitre, Verrues, Papillomes, Massage, Etc. Les maladies du système nerveux, digestif et articulaire sont guéries par la chaleur électrique.

La Confédération et la suite

SOIXANTE ANS DE PROGRES

L'Expédition de 1885 au Nord-Ouest

Les troubles de la Rivière-Rouge avaient été causés en grande partie par des maladroites politiques; ceux qui se produisirent plus tard en Saskatchewan peuvent aussi être imputés à la gaucherie et à la mauvaise psychologie officielles. En termes péculaires, le premier soulèvement a coûté \$500,000 au pays, et le second dix fois autant, soit cinq millions. Mais ces sommes constituent une perte infiniment moins importante que les vies humaines qui furent sacrifiées de part et d'autre.

Les métis des bords de la Saskatchewan voulaient être assurés de la paisible possession de leurs territoires et s'étaient adressés au gouvernement d'Ottawa pour obtenir les garanties nécessaires. Le cabinet reconnaissait le bien-fondé de leur demande mais négligeait inconsidérément d'agir, de sorte que les métis s'inquièrent de plus en plus et finirent par décider de prendre les armes pour revendiquer leurs droits. Ils délèguèrent quatre des leurs auprès de Louis Riel, réfugié aux Etats-Unis, dans le Montana, depuis les événements de la Rivière-Rouge, et implorèrent l'ancien chef métis de venir se mettre à leur tête, où sa présence rallierait tous les hésitants et constituerait un appoint important dans la lutte engagée. Riel se laissa tenter et prit la direction des métis insurgés, de concert avec son ami Gabriel Dumont, chasseur renommé et tacticien qui devait en mainte occasion critique donner des preuves de sa valeur et des ressources de son esprit.

Les hostilités commencèrent par une attaque des métis contre un peloton de la Police montée commandée par le major Crozier. Celui-ci eut douze hommes tués et vingt-cinq blessés et dut retraiter jusqu'au fort Carleton, où Riel lui livra un assaut qui obligea Crozier à retraiter de nouveau, laissant les métis maîtres du fort. L'attaque du Lac-aux-Canards (Duck Lake) avait eu lieu le 26 mars, et dès le lendemain, 27, le général Middleton arrivait à Winnipeg pour faire enquête et s'il y avait lieu, entrer en campagne contre les insurgés. Le rapport qu'il reçut de ce qui venait de se passer le décida à entrer en campagne et il se mit en route avec quatre cents hommes dans la direction de Qu'Appelle où il établirait ses quartiers-généraux en attendant les renforts qu'on lui envoyait de l'Est par la voie du Pacifique-Canadien. Cette voie ferrée était encore en construction et malgré certains retards rendus inévitables par l'état de l'entreprise à ce moment, les troupes rejoignirent Middleton au cours d'avril.

Pendant ce temps, les métis n'étaient pas restés inactifs et le bruit de leur succès habilement exploité par Riel et Dumont avait décidé deux chefs indiens influents, Gros-Ours et "Poundmaker" à se joindre aux métis avec leurs guerriers peaux-rouges. Cela faisait trois armées différentes, que le général Middleton résolut de rechercher énergiquement. Une première colonne dirigée par lui-même avança vers Batoche où se tenaient Riel et Dumont avec leurs troupes, la deuxième commandée par le colonel Otter se dirigea vers Battleford pour rencontrer Poundmaker et la troisième commandée par le général Strange alla rencontrer Gros-Ours qui avait capturé le fort Pitt et ravagé les fermes du Lac aux grenouilles sans épargner la vie des colons.

Le général Middleton entra en contact avec les hommes de Gabriel Dumont à l'endroit appelé Fish Creek et obligea les métis à retraiter jusqu'à Batoche. Middleton laissa reposer ses hommes une journée, après quoi il

s'avança sur Batoche, le 7 mai, reçu d'ailleurs chaudement par les métis, qui s'étaient retranchés de l'autre côté de la rivière en des ouvrages militaires dont il subsiste encore des traces. La bataille dura quatre jours et la victoire fut chèrement achetée. Elle devait nécessairement rester aux troupes disciplinées et entraînées de la Milice canadienne, et le 11 Batoche fut pris, tandis que Riel et Dumont prenaient la fuite vers les Etats-Unis. Riel ne put cependant échapper à la poursuite de ses ennemis et fut fait prisonnier. On sait après quelles péripéties et au milieu de quel retentissement il fut condamné à mort et exécuté en dépit de la dangereuse agitation qui se faisait sentir dans la population canadienne.

La colonne du colonel Otter rencontra les jeunes guerriers indiens de "Poundmaker" à Cutknife-Hill et fut à deux doigts d'éprouver une défaite totale. Otter réussit cependant à s'extirper d'une situation critique et se retira sur Battleford. Il avait eu huit tués et treize blessés. De Battleford, Otter se contenta dorénavant de faire la patrouille des régions environnantes et d'assurer le maintien des communications.

Pendant ce temps, le général Strange attaqua Gros-Ours, le 20 avril, à la Butte au Français et le serrait de près, mais le chef sut se dégager habilement. Cependant, la bataille de Batoche avait enlevé aux métis et à leurs alliés tout espoir de succès et les deux chefs indiens se rendirent bientôt à leur tour.

Cette petite guerre avait mis en campagne, du côté canadien, 5,885

soldats et 2,500 auxiliaires affectés au transport, etc. Les pertes furent de 40 tués et 140 blessés en tout.

Tél. Bell 10 — Maison établie en 1900

J. W. GAGNON

EXPORTATEUR DE FOIN

Membre de l'Association Nationale de New-York et de l'Association Canadienne des Marchands de Foin.

Capacité d'entrepôt : 100 chars, situés à Louiseville, C. P. R., Yamachiche, C.P.R., St-Paulin, C. N. R., Expédition par bateau.

Toutes offres sont sujettes à ma confirmation. Les commandes ou contrats sont sujets au délai apporté par les chars vides ou autres causes incontrôlables

LOUISEVILLE, P. Q.

Pour vos harnais de toutes sortes et réparations générales, aussi chaussures de travail, valises, gants, articles de fumeurs, articles de sport, papeteries, smallwares, allez chez

WILFRID LAMBERT

46, rue St-Laurent, LOUISEVILLE.
(Case Postal 134)

En même temps confiez-lui vos assurances : Vie, Feu, Accident, Automobiles, Etc.

NOUS VENONS DE RECEVOIR

200,000

ENVELOPPES

Que nous pouvons vous offrir, imprimées ou pas imprimées, à des prix surprenants. Demandez les échantillons et les prix.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN,
Saint-Justin, P. Q.

Envoyez vos volailles et vos œufs en toute saison à

J. A. L. CARBONNEAU,

COMMERÇANT,

B. P. 107, YAMACHICHE, P. Q.
et vous aurez toujours les plus hauts prix du marché.

Demandez toujours nos prix au commencement de la semaine. Une prompt réponse assurée.

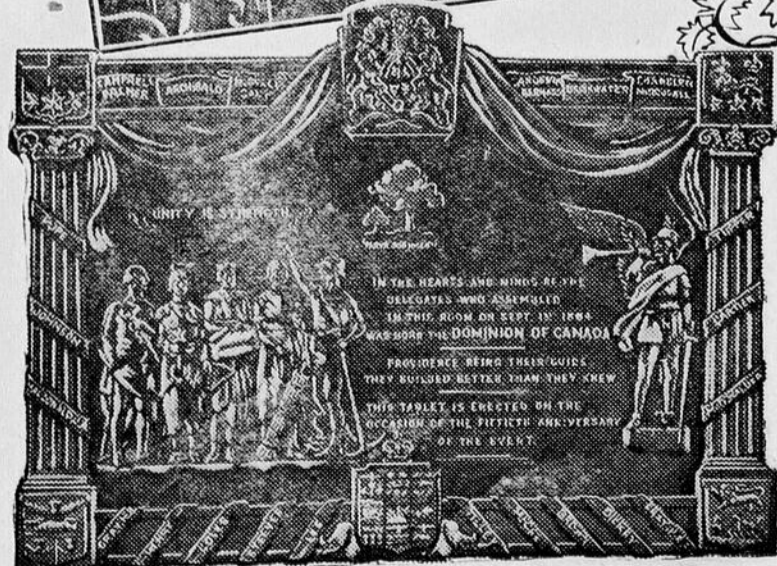
ALPHONSE LESSARD,

FORGERON

Spécialité de soudure au gaz : Fer, Fonte, Acier, Granit, Etc.

Ouvrage Garanti—Prix modérés.

PONT MASKINONGE, P. Q.



Le Berceau de la Confédération

En haut: Chambre de l'Assemblée Législative, à Charlottetown, I.P.E., où fut tenue la première conférence.

En bas: Tablette commémorant cet événement.

L'INSCRIPTION

"L'unité est la force. Le Dominion du Canada prit naissance dans le cœur et l'esprit des délégués qui se sont réunis dans cette chambre le 1er septembre 1864."

"Inspirée par la Providence leur oeuvre fut encore meilleure qu'ils le pensaient."

"Cette tablette commémore le cinquantième anniversaire de l'événement."

La Confédération et la suite

THOMAS D'ARCY MCGEE

Une biographie d'homme politique est rarement aussi tragique que celle de Thomas D'Arcy McGee. Il naquit à Carlingford, dans la verte Erin, en 1825. A l'âge de 18 ans, il était déjà poète, orateur et journaliste. Jeune rebelle irlandais, obligé, dès 1843, de fuir les pièges que lui tendaient les limiers du gouvernement britannique, il se constitua le tribun et le défenseur de ses compatriotes, lors du mouvement anti-irlandais qui souleva l'Amérique, aux environs de 1850. Plus tard, il devait être l'un des Pères de la Confédération. En 1868, alors qu'il était à l'apogée de sa gloire, et que, selon les paroles mêmes de Lord Mayo, il était devenu "le plus éloquent des défenseurs de la Puissance britannique sur la surface du globe", il mourut, à Ottawa, victime d'un assassinat.

McGee reçut sa première formation dans l'atmosphère révolutionnaire d'une école irlandaise. Il fut l'un des partisans d'O'Connell, mais, lorsque pâlit l'étoile du grand "Libérateur", il se rallia au journal "The Nation", qui devint une force agissante et contribua à réveiller un nouveau sentiment national chez les Celtes. Parmi ses collègues, on comptait John Mitchell, un rebelle intransigeant, Thomas Davis, aussi célèbre comme poète que comme essayiste, Charles Gavan Duffy, qui devint premier ministre de l'Australie, et Thomas Francis Meagher, "Meagher le Ferrailleur", qui, plus tard, connut la gloire dans la guerre civile américaine. Leur but était de briser le joug britannique au moyen de la violence. Jamais défenseurs plus ardents ni plus enthousiastes n'ont combattu avec autant d'acharnement pour le triomphe d'une cause. Mais, là comme ailleurs se répéta, pour l'Irlande, la vieille histoire

des efforts inutiles, des désastres accablants et des misérables défaites. A la suite d'aventures aussi terribles qu'innombrables, McGee, voulant sauver sa tête qui avait été mise à prix, s'enfuit en Amérique.

Le parti national américain, ennemi déclaré des Irlandais était alors en possession du pouvoir. Cette circonstance fut la cause, chez McGee, d'une profonde aversion pour tout ce qui s'entachait de républicanisme. Dans une tournée de conférences à travers le Canada, il fut étonné de la grande liberté accordée à sa religion et à sa race, sous la domination britannique. De sorte qu'en 1858, après avoir fait du journalisme et s'être engagé dans des polémiques inoubliables sous le drapeau étoilé, il se rallia de nouveau à l'oriflamme britannique et s'en vint à Montréal.

La culture intellectuelle de McGee, jointe à sa grande compréhension de l'histoire, lui firent immédiatement entrevoir la nécessité d'une fédération canadienne. Il eut, tout de suite, la vision d'une grande Confédération formée par la réunion de toutes les provinces en un immense système fédératif. Et, en 1860, plusieurs années avant que la plupart des hommes d'Etat de cette époque eussent rêvé à une confédération, il prononça ces paroles prophétiques:

"J'aperçois au loin l'image d'une grande nation encadrée, à l'instar du bouclier d'Achille, par les ondes bleues de l'Océan. Renfermés dans la circonférence de ce bouclier, je vois les pics altiers des montagnes de l'ouest, et, vers le levant, les crêtes moutonneuses des vagues; la tortueuse Assiniboine, les cinq Grands Lacs, le Saint-Laurent, le Saguenay, le lac Saint-Jean, la baie des Mines. Sur les bords de tous ces cours d'eau, dans toutes les vallées qu'ils arrosent et dans toutes les villes qu'ils saluent au passage, je vois une génération d'hommes industriels et contents, de bonnes mœurs, libres en droit comme en fait — des hommes capables de

maintenir intacte, en temps de paix comme en temps de guerre, la constitution digne d'un tel pays."

Pendant les années qui suivirent, McGee fut successivement en opposition avec l'administration de Cartier et de Macdonald, puis membre du gouvernement Sandfield, Macdonald et du gouvernement Macdonald-Scotte. Finalement, il devint ministre de l'Agriculture dans le cabinet de sir E.-P. Taché. Toutefois, il s'est surtout rendu célèbre comme prophète de la Confédération. L'envergure et la clarté de son esprit firent germer cette idée; sa plume et sa parole éloquente l'imposèrent aux provinces désunies; et, jusqu'à la fin, en face des doutes que les âmes craintives se plaisaient à répandre, ce fut sa voix pleine de confiance et de persuasion qui s'éleva pour remporter une victoire définitive. Sans les qualités d'homme d'Etat de Macdonald, sans le patriotisme de Cartier et le courage moral de Brown, l'union n'aurait pas été possible; mais il est vrai que sans l'éloquence et la largeur de vue de McGee, on n'aurait jamais pu obtenir la collaboration de ces grands hommes. "D'Arcy McGee", a dit Arthur Meighen, "fut le missionnaire triomphant de l'Union".

Dans la nuit du 7 avril 1868, McGee quittait la Chambre des Communes du pays qu'il avait contribué à former, pour se rendre à sa demeure, lorsqu'il fut frappé à mort par un des membres de la "Fraternité Fénienne" dont son patriotisme avait exaspéré la haine.

Tél. Bell 76 Casier Postal 44

GARAGE BOURK

D. BOURK, Prop.

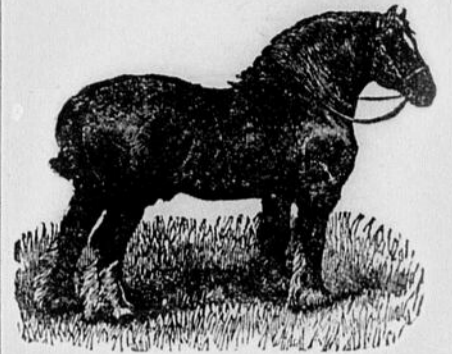
Réparations générales d'Autos, Engins à gazoline, soudures à l'oxygène.

Accessoires, Gazoline, Huile, Graisse, Pneus, Chambres à air, Etc.

Je fais aussi la réfection des cylindres.
Rue St-Laurent, LOUISVILLE.

Tablettes TOUSSINE

POUR LES CHEVAUX



Contre: Toux, gourme, bronchite et souffle.

Excellentes aussi pour donner l'appétit, renforcer, purifier le sang et faire muer. Elles débarrassent aussi des vers. Envoyées franco par la poste sur réception du prix: 50 cts la bouteille. Agent pour le Canada.

Docteur JOS. COMTOIS,

ST-BARTHELEMI, P. Q.

Ovila Béland

BOUCHER

Et commerçant de Bœuf, Lard, Moutons, Volailles, Etc.

PONT MASKINONGE, P. Q.

Téléphone 108 r 3.

JOSEPH GAGNON,

Commerçant de

FOIN, BROCHE, BARDEAUX, BOIS, CIMENT, VIANDE, OEUFS, ETC.

Spécialité: FOIN.

SAINT-JUSTIN, P. Q.

PREMIERS MINISTRES DEPUIS LA CONFEDERATION



1. L'Hon. ALEXANDER MACKENZIE—

Du 7 nov. 1873 au 16 oct. 1878.

2. L'Hon. SIR J. J. C. ABBOTT—

Du 16 juin 1891 au 5 déc. 1892.

3. L'Hon. SIR JOHN THOMPSON—

Du 5 déc. 1892 au 12 déc. 1894.

4. L'Hon. SIR MACKENZIE BOWELL—

Du 21 déc. 1894 au 27 avril 1896.

5. L'Hon. SIR CHARLES TUPPER—

Du 1er mai 1896 au 8 juillet 1896.

6. Le Très Hon. SIR ROBERT BORDEN—

Du 10 oct. 1911 au 10 juillet 1920.

7. Le Très Hon. SIR JOHN A. MACDONALD—

Du 1er juillet 1867 au 6 nov. 1873, et

Du 17 oct. 1878 au 6 juin 1891.

8. Le Très Hon. WM. LYON MACKENZIE KING, C.M.G.—

Du 29 déc. 1921 au 29 juin 1926, et

Du 25 sept. 1926 à nos jours.

9. Le Très Hon. ARTHUR MEIGHEN—

Du 10 juillet 1920 au 29 déc. 1921, et

Du 29 juin 1926 au 25 sept. 1926.

10. Le Très Hon. SIR WILFRID LAURIER—

Du 11 juillet 1896 au 6 oct. 1911.

La Confédération et la suite SOIXANTE ANS DE PROGRES

LES TROUBLES DE 1870

Un embarras sérieux se produisit vers le début de la Confédération, en 1869, sur les bords de la Rivière-Rouge. Le cabinet de Londres et celui d'Ottawa, avaient négocié avec la Compagnie de la Baie d'Hudson, une entente en vertu de laquelle les territoires de cette dernière dans le nord-ouest du pays devenaient propriété du nouveau Dominion. Cette importante transaction ayant été faite à l'insu des populations établies sur ces terres, celles-ci se sentirent lésées dans leurs droits et l'agitation qui s'ensuivit prit bientôt la forme d'une véritable révolte. Les métis, qui en formaient la partie la plus nombreuse, trouvèrent un chef tout indiqué dans l'un des leurs, nommé Louis Riel, dont les talents, l'adresse et l'éloquence naturelle leur étaient déjà connus. Riel se mit à la tête du mouvement de révolte et de séparation causé par le procédé maladroit des autorités.

Le gouvernement d'Ottawa n'avait pas attendu la fin des procédures constitutionnelles pour envoyer dans les territoires des partis d'ingénieurs et d'arpenteurs chargés de construire une grande route et de dresser des plans du pays. Ces partis furent reçus de mauvais gré par la population métisse, qui les soupçonnait de vouloir les déposséder de leurs terres, et arpenteurs et ingénieurs durent céder à la force et reprendre le chemin d'Ottawa.

Riel rassembla ensuite les métis et organisa un gouvernement provisoire dont il était le chef. Puis il se porta à la rencontre du nouveau gouverneur envoyé par Ottawa, William Macdougald, et le força, à Pembina, à retourner piteusement sur ses pas. Cela fait, Riel s'empara de force du Fort-Garry, qui devint plus tard Winnipeg, et y trouva des provisions et des armes en abondance, ce qui le mettait en mesure d'offrir à tout adversaire du dehors une longue et rude résistance.

Le gouvernement d'Ottawa résolut alors d'employer la ruse autant que la force et dépêcha le Directeur général de la Compagnie de la Baie d'Hudson, Donald A. Smith, futur lord Strathcona, à titre de commissaire enquêteur aux fins de faire rapport au gouvernement sur la situation. Smith se rendit au Fort-Garry en dépit des obstacles mis sur son chemin tant par la distance et les difficultés du trajet que par les ordres de Riel, et il finit par pénétrer dans la place et eut des entrevues avec Riel. S'il ne réussit pas à convaincre celui-ci d'abandonner la partie, Smith fut plus heureux avec une partie de l'entourage de Riel et celui-ci se vit bientôt déserté par un grand nombre de ses partisans.

Plusieurs colons de langue anglaise avaient été faits prisonniers par Riel et enfermés à l'intérieur du fort et Smith négociait pour qu'ils fussent mis en liberté. Riel finit par y consentir mais avant de les libérer il fit fusiller l'un d'eux, du nom de Thomas Scott, qui l'avait injurié et défié en mainte occasion. Cette exécution eut un grand retentissement dans la province d'Ontario surtout et l'on y exigea immédiatement que le gouvernement envoyât une expédition militaire pour réduire les insurgés. Le colonel Wolseley, de l'armée anglaise, fut mis à la tête de deux bataillons de milice et d'un régiment de réguliers, le tout, y compris les guides, aides, etc., formant un effectif total de quatre cents hommes.

L'expédition partit de Toronto en mai 1870 et passa par le Sault Ste-Marie et Port-Arthur, après quoi elle entra dans la région déserte et rocailleuse des grands lacs, ayant à traverser des savanes, des marais étendus, des rivières et des lacs, en un mot une étendue immense autant que

difficile et lord Wolseley put dire plus tard avec vérité que cette expédition avait été l'une des plus rudes dont fassent mention les annales de l'armée britannique. On arriva enfin au Fort-Garry le 24 août, et dès l'appari-

tion de la force armée, qui s'avancait en bon ordre, Riel et la poignée de partisans qui lui restaient après les défections causées par Donald Smith, ne pouvaient que se rendre ou fuir, et ils prirent ce dernier parti. Wolseley

put donc entrer dans le fort sans coup férir, le drapeau britannique fut élevé au milieu des acclamations et le nord-ouest se trouva de ce fait devenu partie intégrante de la Confédération canadienne.

LES PÈRES DE LA CONFÉDÉRATION DE QUÉBEC



(1) L'hon. J. C. CHAPAIS, Commissaire des Travaux Publics, Canada.

(2) L'hon. GEORGES ETIENNE CARTIER, Procureur-Général, Bas-Canada.

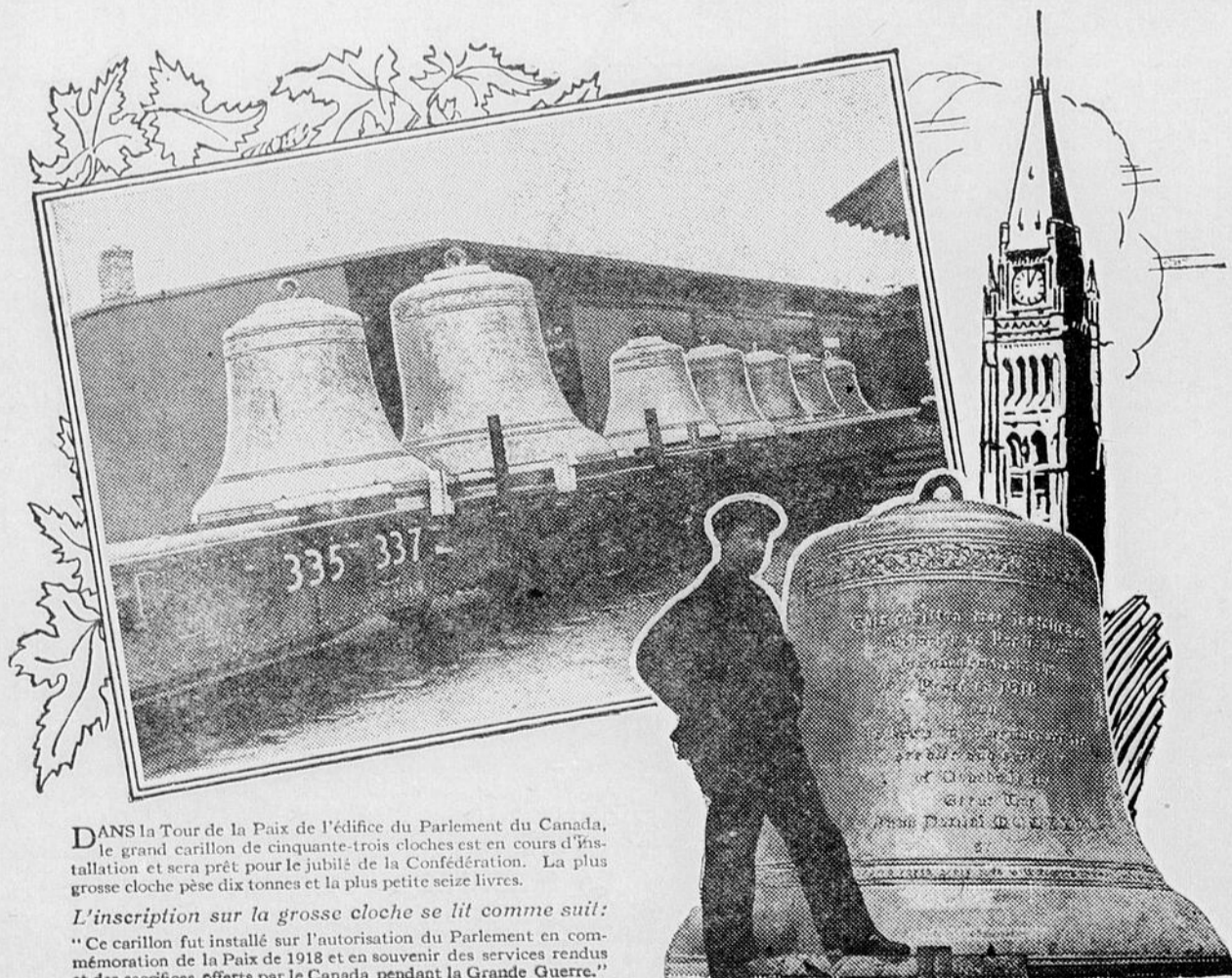
(3) L'hon. THOMAS D'ARCY MCGEE, Ministre de l'Agriculture, Canada.

(4) L'hon. Sir ETIENNE P. TACHE, Receveur Général et Ministre de la Milice, Canada.

(5) L'hon. ALEXANDER T. GALT, Ministre des Finances, Canada.

(6) L'hon. H. L. LANGEVIN, Solliciteur Général, Bas-Canada.

LE CARILLON SONNERA POUR LA CONFÉDÉRATION



DANS la Tour de la Paix de l'édifice du Parlement du Canada, le grand carillon de cinquante-trois cloches est en cours d'installation et sera prêt pour le jubilé de la Confédération. La plus grosse cloche pèse dix tonnes et la plus petite seize livres.

L'inscription sur la grosse cloche se lit comme suit: "Ce carillon fut installé sur l'autorisation du Parlement en commémoration de la Paix de 1918 et en souvenir des services rendus et des sacrifices offerts par le Canada pendant la Grande Guerre."

La Confédération et la suite

Soixante ans de Progrès

LE SAINT-LAURENT, VOIE NATIONALE

La chronique fluviale nous apprenait, le mois dernier, qu'un transatlantique de 19,000 tonnes venait d'entrer au port de Montréal. Ce fait divers de presse ne créa, certes, aucune sensation. L'économiste y porta, cependant, une attention qui doit être partagée par tout Canadien soucieux des progrès de son pays.

Ce fait tout simple d'un navire de 19,000 tonnes entrant sans difficulté au port de Montréal, atteste en effet l'importance que notre Saint-Laurent a acquise dans le commerce maritime. Il atteste surtout le travail accompli pour faire, de ce fleuve, une véritable voie nationale.

Il n'y a guère longtemps, le chenal du Saint-Laurent ne mesurait en certains endroits, que dix pieds de profondeur. Les premières statistiques sur les améliorations de cette voie fluviale, publiée en 1851, n'autorisaient ni personne à croire que le chenal du Saint-Laurent dût jamais être établi à 30 pieds. On travaille aujourd'hui à creuser ce chenal à 35 pieds. Des navires de plus gros tonnage nous visiteront prochainement et nous apporteront directement leurs cargaisons.

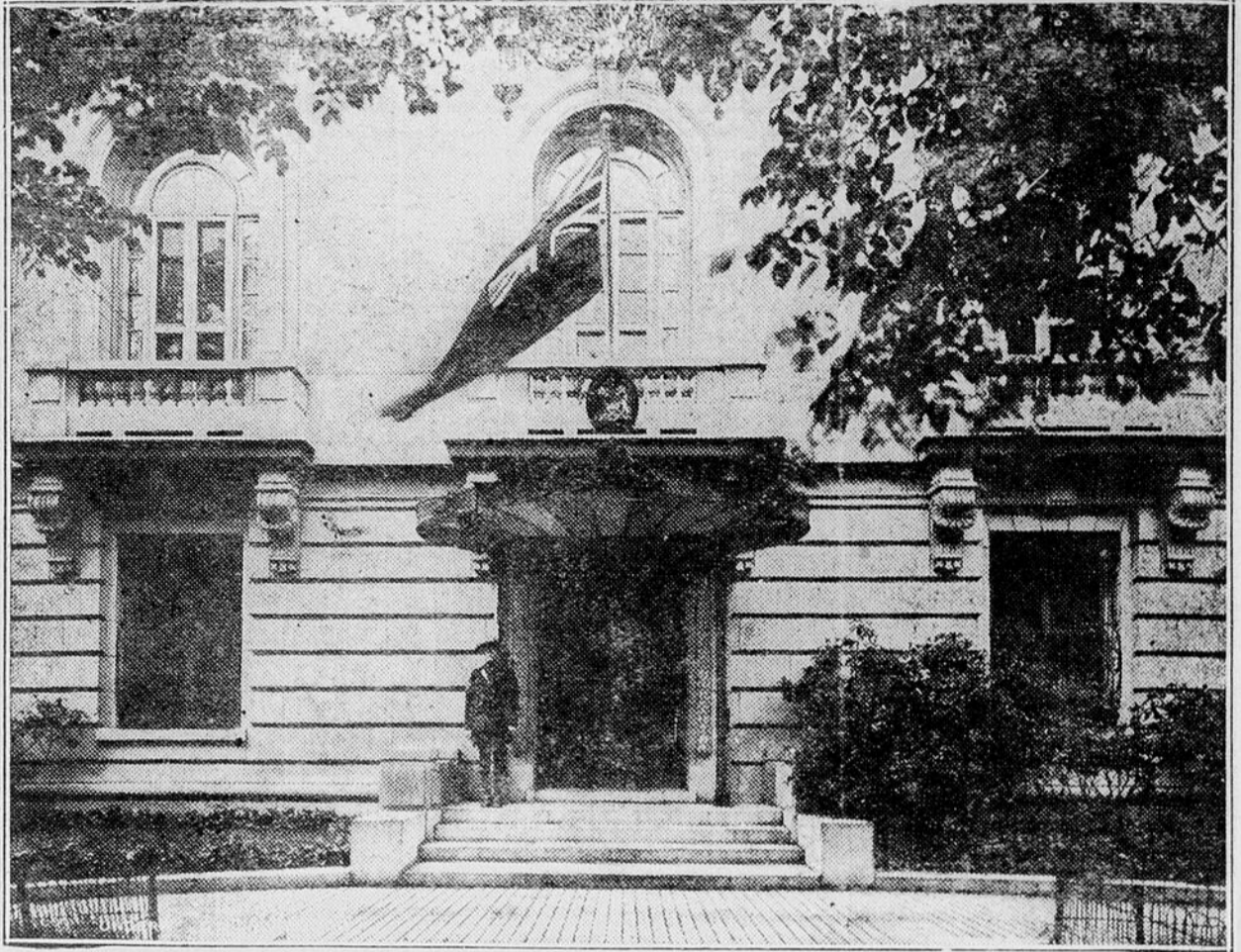
De Montréal à la Pointe-au-Père, le chenal du Saint-Laurent a une longueur de 340 milles. De l'Atlantique à Montréal, la route du Saint-Laurent couvre un trajet de 900 milles et possède, au surplus, des avantages exceptionnels pour la navigation. Par sa longueur et par sa profondeur, cette voie fluviale est unifiée au monde. Le service des signaux de notre fleuve est des plus perfectionnés, et rend la navigation aussi sûre de nuit que de jour.

Avec ses deux ports principaux de Montréal et de Québec, le Saint-Laurent remplit déjà un rôle de toute première importance dans le commerce du Canada. C'est la grande artère du commerce maritime du pays, et qui intéresse l'Ouest, qu'il atteigne par les Grands Lacs, aussi bien que l'Est qu'il dessert directement.

On pourrait longuement écrire sur l'intérêt historique que présente ce fleuve où s'engagèrent tous nos découvreurs, qui fut le théâtre de tant d'exploits héroïques, qui porta tour à tour les espoirs de différentes nations. Ses rives sont parsemées de reliques et de souvenirs.

Et que ne pourrait-on dire de sa majesté, de son charme, de son pittoresque? Les villes, villages et hameaux qui s'échelonnent sur son parcours, séparés les uns des autres par des forêts ou par des prés, ses plages accueillantes ici et frustes plus loin, ses élargissements qui forment des lacs immenses, les montagnes et coteaux qui font aux paysages des fonds de tableau, la couleur et la voix même de ses eaux, la collaboration de ses innombrables affluents, les surprises qu'il réserve à ses moindres détours, et mille autres attraits encore devraient nous faire choisir notre propre Saint-Laurent pour nos voyages d'agrément et pour nos instructions. Il peut fournir des motifs à nos peintres, à nos poètes, à nos romanciers, à nos historiens, à nos musiciens, à tous nos artistes. Sans sortir de "chez-nous", nous pouvons y faire des voyages autrement intéressants, sous bien des rapports, que ceux que nous entreprenons à l'étranger.

—Si vous voulez aider à une œuvre religieuse et patriotique, faites abonner vos parents et amis à l'Echo de Saint-Justin.



LE CANADA A WASHINGTON

Résidence de l'hon. M. Vincent Massey, ministre du Dominion aux États-Unis. L'ouverture de la légation canadienne à Washington marque l'un des progrès du Canada au cours de l'année du jubilé de la Confédération.



LA MEDAILLE COMMEMORATIVE DU SOIXANTENAIRE

Lady Willingdon portant un vase de médailles commémoratives du soixantenaire de la Confédération, frappées à l'Hôtel des Monnaies, à Ottawa, pour être distribuées aux écoliers. Deux millions de ces médailles seront faites et le premier lot de trois cents, à destination du Yukon, a été empaqueté en présence de Leurs Excellences.

ST-CHARLES De Mandeville

Décès. — Mme Vve Antoine Bastien, née Elisabeth Paquette, décédée à l'âge de 79 ans. Le service et la sépulture eurent lieu au milieu d'une grande assistance de parents et d'amis. M. le curé Veillette officiait; MM. les abbés Béland et Laporte dirent des messes aux autels latéraux; une autre messe fut dite à l'autel de Ste-Anne. Les porteurs étaient trois fils de la défunte, Joseph, de Causapcaud; Alphonse, de Woonsocket; Florian, au toit paternel et M. Ulric Martel.

— Onésime Savoie, fils de Joachim Savoie, noyé accidentellement sur le "Vermillon", affluent du St-Maurice. Le corps fut repêché immédiatement et conduit dans sa famille. Il fut inhumé ici. Il laisse dans le deuil, son père, deux frères et deux sœurs.

— Mme Charles Paquin, née Julie Grosve, décédée à l'âge de 76 ans. Elle laisse dans le deuil outre son époux, neuf enfants: Louis, Alfred, Philippe, Fortunat et Alphonse; RR. SS. Philémon et St-Fernand, Mme W. Desrochers, de St-Didace et Mlle Bertha, Inst. Le service et la sépulture eurent lieu le 4 juin au milieu d'une assistance nombreuse de parents et d'amis. M. l'abbé J.-B. Paquin, curé de St-Gérard des Laurentides, officiait, assisté de MM. les abbés R. Forest et A. Laporte, comme diacre et sous-diacre. Des messes furent dites aux autels latéraux par MM. les abbés Rosario et Arthur Paquin, neveux de la défunte. La collecte fut faite par le Dr J.-E. Paquin et M. Laphrasie Paquin, ses neveux. Les porteurs furent MM. Olympe Gingras, Edmond Bergeron, Joseph Prescott et Alfred Bergeron. On remarquait dans le cortège outre son époux et ses enfants, son père, M. Jos Grosve, de St-Gabriel de Brandon, M. Victor Paquin, Mlle Malvina Paquin, M. Wilfrid Paquin, Mmes Lucie et Juliette Paquin, de St-David d'Yamaska; le notaire J.-A. Paquin, de Montréal; M. J.-L. Paquin, maire de St-Justin et Mme Paquin; Mme Edmond Paquin et Mlle Reine Paquin, de St-Barthélemi; M. Damien Fafard, Mme Phili-

bert Fafard, de St-Cuthbert; M. J.-D. Carufel, M. Lucien Morin, Mlle Anais Morin, de St-Justin; M. Wilfrid Desrochers, son gendre, de St-Didace; Mme Zénon Bergeron, de l'Abitibi; M. Lucien Paquin, de Montréal; Gabriel, Renée, Bertrand, Gérard Paquin, Maurice, Camille et Jérôme Paquin, Ch-Omer Desrochers, ses petits-fils; M. Amédée Sylvestre, de St-Gabriel de Brandon et autres.

Visiteurs. — Le R. P. Norbert-Marie, a fait la visite canonique de la Fraternité du Tiers-Ordre. Le triduum s'est terminé par une cérémonie de vêture et de profession.

Divers. — Les ours font de grands ravages dans nos cantons. Plusieurs ont déjà été abattus par nos habiles chasseurs qui leur font une guerre sans merci.

Les poteaux devant rendre l'électricité dans notre village sont tous posés. Nous comptons que nous aurons bientôt le courant électrique. C'est un progrès dû à l'initiative de notre bon et dévoué curé.

Quelques familles sont revenues des Etats-Unis: Israël Prescott, Onésime St-Jean, Emile Desjardins, Dominique Provost.

Les familles Bourdeau et Toupin, de Rosemont, sont revenues passer la belle saison à leur "Villa des Marguerites".

Mlle L. Forest et ses neveux, de Joliette, sont également à leur maison d'été.

M. J. Desjarlais, en visite chez son père, M. Hyacinthe Desjarlais.

La famille Oscar Fréchette, chez M. Félix Fréchette.

Mlle E. Loranger, de Ste-Ursule, chez M. Pierre Martin.

ST-EARNABE

Il nous fait plaisir de faire connaître aux parents et aux amis de l'éducation les succès remportés par les élèves de notre couvent, sous la direction des SS. de l'Assomption de Nicolet, dans les différents concours ou examens spéciaux, passés au cours du mois de juin:

Certificats de l'Université Laval de

Québec, au Cours moyen, avec la note "Grande Distinction": Mmes Simonne Bourassa et Annette Gélinas;

Avec la note "Distinction": Mlle Yvonne Milette;

Avec "Succès": Mmes Anna Lavergne et M. Jeanne Pellerin.

Diplômes de l'Académie de Musique de Québec, Classe supérieure.

Avec "Distinction": Mmes M. Jeanne Bourassa, Jeannette Gélinas, Lucile Lamy;

Avec "Succès": Mmes Emilienne Bourassa et Cécile Mélançon;

Classe secondaire, avec "Distinction": Mlle Régina Guillemette;

Classe élémentaire, avec "Succès": M. Roland Diamond.

Succès dans le concours littéraire donné aux élèves du cours académique dans nos différentes maisons de la province:

Médaille d'or: Mlle Cécile Dufresne.

Diplômes de calligraphie: Mmes Angèle Milette, M. Jeanne Pellerin.

Diplômes de Dactylographie: Mmes Lucile Lamy, Rosée Gélinas, Alice Dupont.

Diplôme de Sténographie: Mlle Lucile Lamy.

Nos plus sincères félicitations aux dévouées maîtresses et à leurs élèves.

SOYONS HEUREUX

Si nous voulons être heureux, contentons-nous de ce que nous avons.

Ne désirons pas ce que nous ne pouvons avoir.

Regardons non pas ceux qui sont plus heureux que nous, mais ceux qui sont plus malheureux. Goûtons avec gratitude les joies que Dieu a mises dans notre lot, si petites soient elles.

Acceptons avec résignation les peines inévitables... et nous serons heureux!

LES FEMMES USENT PLUS DE CHAUSSURES QUE LES HOMMES

Les femmes usent plus de chaussures que les hommes. Il s'est fabriqué pour les femmes, en mars, 100,000 pai-

res de chaussures, cuir ou feutre, de plus que dans le mois précédent. Pour les hommes cette augmentation n'a été que de 37,182 paires. Il ressort de chiffres publiés par l'office fédéral de la statistique que 653,955 paires ont été fabriquées pour les femmes en mars et 533,393 seulement pour les hommes. En tout, la production de mars au Canada accuse une augmentation de 276,639 paires sur celle de février.

ULRIC GIGUÈRE
BIJOUTIER

Bel assortiment de Montres, Bagues, Joncs, Bijouteries, Etc., Etc
Réparations de toutes sortes à des prix très modérés

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

OLIVIER BARRETTE,

Garage et Propriétaire

de Moulanges à Gaudriole et Sarrasin.

Les gens de St-Barthélemi et des paroisses environnantes sont invitées à venir faire moude leur grain. Aussi: Réparages de de toutes sortes et soude au gaz. Prix modérés.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

CHAUSSURES, SOULIERS, CLAQUES, BAS

Spécial: Bas pour enfants, à 25c. la paire.

Ciment "CANADA", Broche à clôture, Broche piquante;

Bardeaux, 3 qualités; Peinture et Vernis de Ramsay;

Huile et Térébenthine, garantis purs; Huile à graisser, de toutes sortes.

Tout en ferronnerie: Vitre et Mastique.

Vaisselle, Granit et Aluminium; Tapisserie (100 patrons).

Agents pour les Bicycles C.C.M.: Nous tenons en magasin la ligne complète de bicycles C.C.M., ainsi que les parties pour toutes les marques de bicycles.

Durant le mois de juillet, nous vendrons, faits sur mesures, des complets, 3 morceaux, de très bonne qualité et dans les plus nouveaux patrons, pour le prix de \$21.75, des valeurs régulières de \$25.00 à \$30.00.

Sets complets de Radio de 5 et 6 lampes, les meilleures marques aux plus bas prix. Articles de Radio, tels que: Lampes et Batteries.

Venez voir nos prix avant d'acheter ailleurs et vous serez surpris du montant que vous épargnez.



Rue Principale — en face de l'église.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

FUNERAILLES IMPOSANTES DE MME MAGNAN

Mgr J.-E. Paquin préside à la levée du corps. — Le service est chanté par le fils de la défunte.

L'ASSISTANCE

Les funérailles de Mme Marie-Anne Bruneau, épouse de feu J.-B. Ernest Magnan, décédée presque subitement, samedi le 4 juin, à l'âge de 55 ans et 6 mois, ont eu lieu au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis qui avaient tenu à rendre à cette femme de bien, un dernier témoignage d'estime et d'affection.

Mgr J.-E. Paquin, P. D., fit la levée du corps. Le service fut chanté par M. l'abbé Antonio Magnan, fils de la défunte et vicaire à Ste-Anne de la Péraie, assisté des abbés Donat Grimard, vicaire à la Cathédrale des Trois-Rivières, et Donat Picotte, vicaire à Ste-Cécile des Trois-Rivières, comme diacre et sous-diacre.

Des messes furent dites aux autels latéraux, par MM. les abbés L.-A. Bourbeau, vicaire à St-Philippe des Trois-Rivières et Lionel Clément, professeur au Séminaire des Trois-Rivières.

On remarquait au chœur: Mgr J.-E. Paquin; MM. les chanoines Béland, curé de la paroisse et Louis Denoncourt, curé de St-Philippe; MM. les curés E. S. de Carufel, d'Yamachiche; P. Boulay, de St-Léon; J.-G. Laquerre, de Ste-Ursule; J.-A. Lemire, de Ste-Cécile; Eug. Denoncourt, de Ste-Flore; MM. les vicaires D. Grenier, de Ste-Cécile; E. Jacob, d'Yamachiche; A. Foucher, de St-Léon; A. Milot, de Ste-Ursule; O. Pleau, de St-François-Xavier de Brompton; G. Larue, de Louiseville; E. Brunelle, de St-Justin; l'abbé J.-B. Carignan, du Séminaire des Trois-Rivières.

Le cœur de chant, sous l'habile direction de M. le vicaire Joseph Mongrain et de M. Edouard Dugas, rendit avec un grand succès la messe des morts harmonisée de l'abbé G.-E. Panneton. M. J. Desjarlais touchait l'orgue.

La collecte fut faite par Mmes F. L'Heureux et N. Massicotte.

Les porteurs étaient MM. Ephrem Saucier, Joseph Béland, Ovila Béland, Antoine Lupien, Roch Magnan, cousins de la défunte et Zéphirin Cardinal, de St-Norbert.

Portaient les coins du poêle: Mmes Dr L.-T. Caron, Edmond Clément, Frs-d'Assise Déziel, Edouard Lemire.

Conduisaient le deuil: MM. Aristide et Paul Magnan, fils de la défunte; Joseph Cardinal, son gendre; Hormisdas, Henri, et Amable Bruneau, ses frères; C.-J. Magnan, inspecteur général et Hormisdas Magnan et Arthur Damphousse ses beaux-frères; Jean-Chs Magnan, Hermann et Arthur Bruneau, nes neveux; Charles Magnan, Freddy Saucier, Philippe Baril, Alcide Lemire, ses cousins; Louis Béland, ex-maire de la paroisse; Dr L.-T. Caron, F. L'Heureux, J. O. Déziel, J. A. A. Lemire, N. P., Lucien Lessard, N.P., Richard Lessard, N.P., Edouard Béland, Avila Plante, Edmond Clément; MM. Jacques et Jean-Paul Cardinal, petits-fils de la défunte; L. Gonneville, N.P., Aimé Dugas et un grand nombre d'autres parents et amis. On remarquait aussi la Révérende Sœur Marie-Adéline, belle-sœur de la défunte, les RR. SS. Jeanne de Marie et Agapit, de Ste-Ursule. Les RR. SS. du Couvent de Maskinongé et leurs élèves.

Offrandes de grand-messes: M. et Mme C.-J. Magnan, M. et Mme Hormisdas Magnan, M. et Mme Joseph Cardinal, les Religieuses de la Congrégation Notre-Dame, Ste-Anne de la Péraie, la Fraternité du Tiers-Ordre, Ste-Anne de la Péraie; l'Apostolat de la Prière de Ste-Anne de la Péraie; les enfants de feu Mme Magnan.

Messes privilégiées et couronnes de messes: Mlle Marie Tardif, La Péraie; MM. et Mmes Adéard Plante, Ovila Chevalier et Louis-Geo. Chartray et Mme Henri Girard, des Trois-Rivières; M. et Mme Pierre-Paul Magnan, Québec; Pensionnat et personnel du Foyer N.-D. de la Garde; M. et Mme J. Cardinal, Nicolet; Mlle Marie-Anne Germain, La Péraie; M. le notaire et Mme Lucien Lessard, Ste-Ursule; M. et Mme Dr L.-T. Caron; Elèves de 5e et 6e année, Couvent de Maskinongé; les enfants de Mme Magnan, Maskinongé; les Religieuses du Couvent de Ste-Anne de la Péraie; famille Octave Germain, La Péraie; M. le notaire J.-B. Moussette, St-Tite; J.-Chs Magnan, St-Casimir; Mlle Rose-Alba Léveillé, Mlles L. Omnès et L. Landry, Mlle Thérèse Bégin, Montréal; Mlle Mallette, Mlle B. Pérusse, Montréal; M. et Mme Oliva Bigué, La Péraie; Mlles B. Létourneau et M. Taschereau, Montréal; M. l'abbé Henri Moreau, Québec, Mme Olivier Plante et sa famille, Montréal; Mme Ed. Lemyre, Maskinongé; M. le chanoine T. Lafèche, La Péraie; un groupe d'élèves de la communion solennelle, La Péraie.

Bouquets spirituels: Les Révérends Frères du Sacré-Cœur de Ste-Anne de la Péraie et leurs élèves; les élèves de Mlle Aurélie Magnan, Montréal; Mlles Lambert, les élèves du Pensionnat du Couvent de Maskinongé; famille Antoine Lupien; famille Joseph Guinard, Maskinongé; famille W. Généreux, St-Cyrille; Mlle Maria Grenier, St-Etienne; Mme Joseph Magnan, Mlle Yvonne Vincent, Montréal; famille A. Bruneau, Grand'Mère; élèves de 1ère et 2ème année, école Ste-Hélène, Montréal; M. et Mme Prosper Rompré, La Péraie.

Les religieuses et les élèves du couvent de Ste-Anne de la Péraie, une magnifique gerbe de fleurs spirituelles, à la peinture.

Télégrammes: M. le curé D.M.A. Magnan, du Lac Noir; M. l'abbé H. Rivard, vicaire à Grand'Mère; Mme Cyrias Rancourt, Drummondville; M. J.-Bte Moussette, N.P. St-Tite; M. L. Gonneville, N.P., Trois-Rivières; M. J.-A. Therrien, M. et Mme L. Thomas Caron, M. Jules Lemire, Montréal; Mlle L. Coulombe, Nicolet; M. et Mme J.-B. Bergeron, Drummondville; Mmes Gravel, Beaudry et Ritchie, La Péraie; M. et Mme Wilfrid Duchesnay, Montréal; Mme F.-H. Bourk, Nicolet.

Sympathies: S. G. Mgr Cloutier, S. G. Mgr Comtois, Mgr Paquin, M. l'abbé H. Moreau, M. le chanoine Moreau, le Séminaire des Trois-Rivières; R. P. J. D. Dalpé, O.M.I., la supérieure et les religieuses de l'Ecole Ste-Hélène; les familles Hormisdas Bruneau, Ernest Béland, Maskinongé; les RR. SS. des Saints Noms de Jésus et de Marie, Maskinongé; M. Lucien Clément, Trois-Rivières; M. et Mme J.-Henri Gervais, La Péraie; la famille Ph. Girardeau, Sr Odilon, Montréal; Sr Marie-Eléonore, sup. de l'Inst. des Sourdes-Muettes, Montréal; la Maison-Mère des SS. de la Providence; Srs Ste-Thérèse et Ste-Onésima, La Péraie; Mlle Jeanne d'Arc Plante, St-Barthélemi; M. A. L. Auger, I.-E. Charlesbourg; famille J.-E. Belcourt, Montréal; Mlle Denise Magnan, Montréal; Mlle Eliane et M. Hervé Lesage, Louiseville; les religieuses et les élèves du Couvent de Ste-Anne de la Péraie; M. le chanoine Lafèche, les RR. FF. du Sacré-Cœur, Mlle M. Tardif, La Péraie; Mlle Anna de Carufel, Yamachiche; famille E. Lescares, Louiseville; Mlle A. Chouinard, Montréal; Mlle E. Loranger, Ste-Ursule; M. L. Geo. Fleury, Louiseville; M. et Mme Hermann Bruneau, Grand'Mère; famille Arthur Chevalier, Louiseville; M. et Mme Albert Bernier, Trois-Rivières; MM. Joseph et Philippe Baril, Ste-Ursule; M. et Mme Edmond Gaucher, Louiseville; famille Ad. Bélanger, Louiseville; Mlle L. Larocque, Lac

Noir; M. Willie Barry, Montréal; M. J.-Ernest Grenier, Montréal; M. et Mme S. Denoncourt, Nicolet; Mlle Adrienne Mayrand, St-Léon; famille Joseph Bruneau, Grand'Mère; Mlle G. Lussier, M. et Mme Frs Magnan, M. Lucien Plante, M. et Mme Napoléon Gingras, Montréal; l'abbé D. Livernoche, Séminaire des Trois-Rivières; M. et Mme Rod. Bouchard, Trois-Rivières; Mlle Cécile Généreux, St-Cyrille; le R.F. J.A. Lemire-Gonneville, C. S. V., Mlle M. Taschereau, M. et Mme A. Girardeau, Mme England, Mme Simpson, Mme Herron, Mlle G. Taschereau, Mme Dr L. J. Roy, Mlle Gibson, Mlle Chauvette, Mlle Mulloy, Mlle B. Létourneau, Mlle A. Drouin, Mlle Blanche Pérusse, Mlles Bolduc et Pichette, Mlle M. Sauvé, Garde Fournier, Mlle Dragon, RR. SS. Rogatienne et Adélais, Montréal; Mlles Laramée, St-François du Lac; M. Wilfrid Damphousse, Mme Richard, Montréal; Mlles Dubois, St-Jean d'Iberville; Mlle Gracia Bastien, Trois-Rivières; Mlle Marie-Rose Chevalier, La Péraie; M. Cyp. Sawyer, E.E.L., Trois-Rivières; M. le curé Laquerre et M. le vicaire Milot, Ste-Ursule; M. le curé Boulay, St-Léon; M. le vicaire Métivier, Nicolet; le notaire et Mme Langlois, St-Justin; Mme J.-A. Gagnon, Mlle Isabelle Magnan, Québec; Mlle Jeanne Bastien, Montréal; M. et Mme Maxime Vanasse, M. et Mme J.-B. Grenier, Mlle Cordélie Vanasse, famille Pierre Lemire, M. Ed. Wolfe, famille Flavien Rinfret; famille Onésiphore Dupuis, Mme Augustin Cloutier et Mlle Cloutier; M. et Mme J.-A. Frigon, Mme Arthur Perreault, Mlle Galipeault, famille Louis Béland; famille Nap.-S. de Carufel, famille Donat Guinard, famille Joseph Rainville; Mme Napoléon Massicotte; famille de Mme F.-X. Morin, famille J.A.A. Lemire, N.P., famille Joseph S. de Carufel, M. et Mme Omer Croisetière, M. et Mme Aiméo Brousseau, M. et Mme Alph. Dupuis; M. Pierre Dalcourt, Mlles Marie-Anna et Jeanne d'Arc Déziel; M. et Mme Frs Boulay, famille Joseph-O. Paquin; M. et Mme Doria Boucher, M. le vicaire J. Mongrain, famille Adéard Lemire, famille Léon Boulay, M. et Mme J.C. F. Desjarlais, famille J. O. Déziel, famille Arthur Baril fils D.; famille Joseph Déziel; famille Edouard Paquin; famille Théo. Lemire; M. Narcisse Bastien; famille Alex. Lemire; famille Gaspard Lemire; famille J. R. H. Bernier; famille Alfred St-Onge; M. et Mme Denis Baril; famille Joseph Bruneau; Mlles Marie-Ange et Yvonne Lemire; famille Ephrem Saucier; Mlles Caron; famille Charles Déry; famille Ed. Lemire; Dr et Mme L.T. Caron; Mlle Florentine Trudel; M. Ephrem Déziel, E.E.L.; famille Joseph Béland; M. et Mme F.-X. Gravel; M. et Mme Antoine Laurendeau; Mme J.I.M. Marchand; famille Louis Landry; M. Arthur Béland, M. et Mme Gaspard Dupuis; M. et Mme J.E. Savoie; M. et Mme Fabrice L'Heureux; M. et Mme Julius Dupuis; M. et Mme P.-E. Casaubon; famille Philius Boucher; M. et Mme F.X.A. Bélanger; famille J.-P. Des-troismaisons, tous de Maskinongé; Mlle Désaulniers, Montréal; M. le chanoine Bellemare et M. le vicaire de Carufel, Batiscan; M. le vicaire G. Baril, Champlain; M. l'abbé L. Clément, M. l'abbé H. Descôteaux, R. P. Norbert-Marie, O.F.M.; MM. les abbés L. Rompré, L.-A. Bourbeau, M. Georges Charest; M. le chanoine Lamothe; Le Dr P. Dolbec, La Péraie; M. le chanoine Valois, Montréal; M. le curé Marsan, Chambly; RR. SS. M.-Elise, M.-Denise, St-Florian, St-André, St-Caïus, St-Bernardin, Agnès de Jésus; M. P. Damphousse; Mme Labelle; M. Beauchesne; Mlle M. Bérubé, Montréal; MM. le notaire J.A. Ferron, le Dr Lionel Plante; famille Ths Vanasse, Louiseville; M. Aimé Dugas, Maskinongé; Révérende Mère Marie des Servites, sup. provinciale, Joliette; Révérende Sœur St-

Jean de la Croix, Grand'Mère; Mlle Cécile B. Lafrenière, St-Siméon; Mlle L. Roy, Drummondville; Mme Chs Charbonneau, La Péraie; les Révérendes SS. de la Providence, de Louiseville; M. Alfred Chrétien, avocat, Manchester.

M. l'abbé Antonio Magnan et ses frères et sœurs remercient bien sincèrement tous les parents et amis qui ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathies à l'occasion de la mort de leur mère, Mme Vve J.B.E. Magnan, soit en offrant de messes, bouquets spirituels, condoléances, visites ou assistance aux funérailles. A tous un cordial merci.

CHARLES HEATON

AGENT D'ASSURANCES

FEU et ACCIDENT

Bureau à LOUISEVILLE, P. Q.,
Rue ST-LAURENT.

OMER RINFRET

BOUCHER

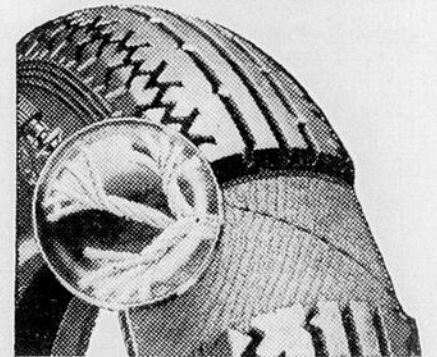
Et Commerçant d'animaux de toutes sortes, volailles, foin, etc.

GROS ET DETAIL

LOUISEVILLE, — P. Q.

Firestone

baigne les cordes de
la carcasse dans une
solution de
caoutchouc!



L'illustration fait voir une des cordes, grossie considérablement, de la carcasse du pneu ballon Firestone, baignée dans la gomme caoutchoutée. Le bout est descentortillé en 15 petites cordes composées de milliers de fibres de coton. Firestone baigne toutes les cordes dans une solution de caoutchouc. Chaque fibre est saturée et isolée avec du caoutchouc, augmentant de beaucoup la force et assurant aux cordes une meilleure flexibilité avec une friction moindre.

Allez, dès aujourd'hui, chez votre distributeur Firestone le plus rapproché. Il vous fournira ces "meilleurs pneus" et vous assurera un service utile, ce qui signifie, un millage, une sûreté et un confort additionnels.

FIRESTONE TIRE & RUBBER CO.
OF CANADA LIMITED

Hamilton, Ontario

UN MILLAGE SUPERIEUR PAR DOLLAR

FIRESTONE FABRIQUE LES SEULS PNEUS
BAIGNÉS DANS LA GOMME
CAOUTCHOUCÉE

La Grande Manifestation Missionnaire de Joliette

DU 4 AU 10 JUILLET

PREPARATIFS IMMEDIATS

Tout s'annonce bien ! La plupart des Communautés exposantes sont déjà à l'œuvre. Les dernières sont attendues aujourd'hui ou demain.

Joliette.—A part peut-être le sacre de ses deux évêques, Joliette n'a jamais présenté le spectacle d'une plus grande effervescence religieuse et apostolique. Tout le monde est sur pieds pour recevoir dignement les nombreux visiteurs que l'on attend, et déjà l'affluence s'annonce de toutes parts. Pour le moment, ce sont les Communautés missionnaires qui s'amènent avec leurs nombreux exhibits.

Depuis lundi, à l'arrivée de chaque train, c'est pour les gens une curiosité joyeuse et toujours nouvelle, de voir descendre tous ces groupes de religieux et de religieuses à l'aspect si divers. Et aussitôt s'alignent dans les rues les camions bénévoles qui ont accepté de transporter gratuitement tous les exhibits.

Le sourire est sur toutes les figures et l'accueil est des plus cordial partout.

Mais c'est surtout au Séminaire en la grande salle de récréation des élèves, lieu de l'installation, que se manifeste la plus grande activité.

Cette vaste pièce, d'ordinaire si silencieuse et si morne au cours des vacances, présente actuellement l'aspect d'une véritable ruche. Tout autour de nombreux compartiments de 8 à 10 pieds de haut, ont été dressés pour les diverses Communautés exposantes qui déjà sont à l'œuvre pour la plupart. Et il faut voir d'ici le spectacle, le panorama: des centaines de caisses de toutes formes et de toutes dimensions, comme aussi évidemment de toutes provenances, sont là éparpillées, à demi ouvertes, puis émergent au-dessus d'une part les silhouettes brunes, blanches et noires des Religieux, et d'autre part des cornettes multi-formes des bonnes sœurs, encadrant les meilleurs sourires...

Quelques unes de ces dernières: les Révérendes Sœurs Ursulines, de la Congrégation, de Jésus Marie, de Sainte-Anne et Franciscaines de Marie, par exemple, ont déjà pris de l'avance. Leurs principaux tableaux sont déjà appendus, avec, en dessous, les statistiques de leurs activités apostoliques; tandis qu'au-dessus, les banderoles d'inscriptions, toutes plus jolies les unes que les autres se déploient et s'enlacent magnifiquement. C'est en somme toute l'histoire religieuse et apostolique de notre jeune pays qui se déroule sous nos yeux: Champlain et les Récollets, les Jésuites, les Vénérables Mères Marie de l'Incarnation, Marguerite Bourgeoise, Jeanne Mance, etc., etc. Il serait bien difficile, croyons-nous, de trouver spectacle plus réconfortant. Et tout naturellement nous songeons à toute notre jeunesse étudiante, que nous voudrions voir là pour s'éduquer et s'instruire.

Les quelques Communautés qui ont décidé de ne pas exposer s'en repentiront sûrement; déjà quelques unes le regrettent, car elles s'amènent tardivement.

Sa Grandeur Monseigneur Forbes, arrivé d'un pèlerinage à Sainte-Anne de Beauport assez tard hier dans l'après-midi, n'a pas voulu prendre son souper avant d'aller faire une visite à la salle. Son bon sourire habituel et ses bonnes paroles n'ont pas manqué d'être pour tous un bien vif encouragement.

Inutile de dire qu'à l'Évêché M.M. les chanoines Piette, curé, Lachapelle, procureur, Gervais, principal de l'École Normale et les autres, toujours si accueillant, se multiplient pour bien

recevoir tous leurs visiteurs et les mettre parfaitement à l'aise.

Tout laisse donc entrevoir pour l'exposition du 4 le plus brillant succès. L'affluence s'annonce déjà considérable; des voyages s'organisent de Montréal, de St-Hyacinthe, de Sorel, d'Ottawa. Du lointain Québec même c'est un véritable pèlerinage à la chapelle du Séminaire que l'on est présentement à organiser; et les billets s'enlèvent rapidement, dit-on. Tant mieux. Au cours de la semaine du 4 au 10 juillet, mais surtout le 10, allons donc à Joliette en foule.

Un visiteur de passage.

CE QUE L'ON DOIT FAIRE POUR VIVRE VIEUX

Voici, d'après la Villa Sanitaria, de Rome, les dix lois d'hygiène, réunies par le docteur américain Decornet, et qui furent primées par le gouvernement sur 500 concurrents:

1—Hygiène générale: levés tôt; entre temps, très occupés.

2—Hygiène de la respiration: l'eau et le pain soutiennent la vie, mais l'air pur et les rayons du soleil sont indispensables à la santé.

3—Hygiène de l'estomac: frugalité et sobriété sont le meilleur élixir de longue vie.

4—Hygiène de la peau: le poli préserve le fer de la rouille, mieux entretenue, la machine dure plus longtemps.

5—Hygiène du sommeil: le repos suffisant restaure et raffermi, trop de repos affaiblit et débilite.

6—Hygiène du vêtement: est bien vêtu celui qui tient son corps suffisamment chaud, en lui évitant les brusques changements de température; mais en ayant soin de laisser la plus grande liberté aux mouvements.

7—Hygiène de la maison: une maison propre et gaie constitue une maison heureuse.

8—Hygiène de la morale: l'esprit se repose et reprend son cours au moyen des divertissements; mais l'excès donne accès aux passions, qui poussent aux vices.

9—Hygiène de l'esprit: la gaieté conduit à l'amour de la vie, et le divertissement intellectuel dans la vie est un moyen de santé; d'autre part la tristesse et la douleur appellent la vieillesse.

10—Hygiène du travail: Gagnez-vous votre vie par le moyen de votre cerveau? Ne permettez pas que vos membres s'engourdissent. Travaillez sérieusement pour votre entretien, mais élevez votre âme.

J.-H. Larochelle & Fils,

Limitée.

CHAUSSURES et CLAQUES en gros

533, RUE ST-VALIER,
QUEBEC, P. Q.

HOTEL MANOUAN

ST-MICHEL DES SAINTS, Qué.

CONFORT ET SERVICE. ENDROIT
DE PECHE ET DE CHASSE. REN
DEZ-VOUS DES TOURISTES.

VINS ET BIERES

RENE McGUIRE, Propriétaire

— Pour vos travaux d'impressions, adressez-vous à l'Echo de Saint-Justin; un homme de 35 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

J.-O. RINFRET

COMMERCANT DE FOIN

TOUJOURS EN MAINS FOCIN DE
TOUTE QUALITE.

Demandez mes prix. (Dépt. A)
MASKINONGE, QUE.

EUSEBE DIONNE

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN
LICENCIÉ

INSTALLATIONS DE TOUT GENRE
POUR LUMIERES ET MOTEURS.

Je vende aussi toutes sortes d'accessoires électriques à des prix défiant toute compétition.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

42 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE



Joseph
Vertefeuille

BOUCHER

Et Commerçant de
BŒUF, LARD,
MOUTONS, VOLAILLES, Etc.

St-Justin, Qué.

Napoléon S. de Carufel

CHARRETIER

Voitures à l'arrivée de tous les trains
PONT MASKINONGE, P. Q.

P. O. PAQUETTE

Menuisier et Manufacturier de
Portes, Chassis, Jalousies, Moulures,
Bois plané, Etc.

ENTREPRENEUR GENERAL

Agent pour les engins à gazoline et
à l'huile de Fairbank-Morse.

Entrepreneur-Electricien licencié.

SAINT-JUSTIN.

J.-Ernest Gagné,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

AGENT DE LA MAISON

P.-T. Legaré, Limitée, Québec

La grande variété aussi bien que la
qualité des marchandises vendues
par cette maison sont connues
de tout le monde.

Conditions pour convenir aux clients

Téléphone Bell 85.

JOS. TREPANIER

FERBLANTIER, PLOMBIER
ET COUVREUR

Poseur d'appareils de chauffage à eau
chaude et à vapeur. Ouvrage fait
soin et promptitude.

124, rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

HOTEL VICTORIA

Wm FOREST, Propriétaire.

LE RENDEZ-VOUS DES TOURISTES
ET DES VOYAGEURS DE
COMMERCE.

Chambres spacieuses et pension de
première classe.

ST-LIN DES LAURENTIDES, P. Q.

Louis-Jules Lacourse

PEINTRE-DECORATEUR

BAS PRIX — OUVRAGE GARANTI.
Spécialité: Imitation en tous genres.
PONT MASKINONGE, P. Q.

Martel & Morin, Enrég.

MANUFACTURIERS DE

Cigares, Rôles, Tabac coupé,
Torquettes, Etc.

Négociants en Gros de Etablis et Feu de

St-Lin des Laurentides,

Co. L'Assomption, P. Q.

Joseph Brissette

VOITURIER

Grand choix de voitures d'été et
d'hiver, harnais de toute sortes,
robes de carioles, etc.

REPARATIONS EN TOUS GENRES
A TRES BAS PRIX

Je tiens aussi les huiles à machines
et à harnais

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

SAINT-JUSTIN.

A. Prud'homme & Fils,

LIMITEE

Ferronnerie, Quincallerie, Vitres,
Peinture, Matériaux de Plomberie,
Papier à couverture "Lion", etc

Toutes les marques de tôle galvanisée
ou noire sont nos spécialités.

EN GROS SEULEMENT

270 rue Craig Est, Montréal.

EUGENE BENOIT,

Représentant, LOUISEVILLE.

W. L. GAGNE,

IMPORTATEUR EN GROS

Papeteries, Jouets, Sacs de papier,
Ficelle, Poudre et Paffum.

4642 rue Fabre, Montréal.

Téléphone St-Louis 8726

MONUMENTS
EN MARBRE et en GRANIT

Prix de 15 à 20% meilleur
marché qu'ailleurs exécutés
aux ateliers les plus considérables
au Canada. Ecrivez pour catalogue.

J.-P. LAURIN,
95 rue George, OTTAWA.

JOSEPH MERCURE,

MARCHAND DE NOUVEAUTES

Assortiment considérable et varié dans
tous les départements à des
prix très modérés.

ST-BARTHELEMI, — P. Q.

ARGENT A PRETER

sur stocks, meubles, commerces, fermes, propriétés, constructions et autres valeurs. Ecrivez pour informations. Service rapide, confidentiel.

UNION MERCANTILE AGENCY,
20 St-Jacques Suite—35
MONTREAL.

TROIS-RIVIERES

Une jolie soirée eut lieu, vendredi, le 10 juin dernier, organisée par MM. Louis-Georges Laing et Ernest Villeneuve, à l'occasion du prochain mariage de M. Emile Arcand à Mlle Marie-Rose Villeneuve, de Saint-Justin.

Ont pris part à cette fête: M. Emile Arcand, le héros de la fête, son père, M. Bruno Arcand, Louis-Georges et Lorenzo Arcand, Jacques Lajoie, Jules St-Pierre, Moïse Lajoie, Victor, Maurice et G. Chevalier, Charles-Edouard Villeneuve, J.-A. Villeneuve, Emile Cloutier, Jérôme Landry, W. Tourigny, Oliva Guilbert, Maurice Thiffault, J.-R. St-Laurent, Omer Loranger, Jean-M. Houde, Antoni, Raoul, Roméo et Rolland Loranger, Sylvio Boucher, Gabriel Beaumier, Richard Rochefort, Arthur St-Pierre, J.-D. Garneau, Jean McNeally, Alphonse Devost, Olibert Duplin, Noël Bourassa, Albert Paquin, Edgar et Jean Beaumier, Roméo Bourgeois, Edmond Tourigny, Louis-Georges Laing et Ernest Villeneuve.

Un magnifique service de vaisselle a été offert par les personnes ci-haut mentionnées. Tous se retirèrent très enchantés de leur soirée.

Un invité.

ST-GABRIEL DE BRANDON

M. et Mme Joseph Massé (née Azilda Baril) ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé: Joseph-Dorien-Florent. Parrain et marraine, M. et Mme Noé Paillé, oncle et tante de l'enfant.

JOLIETTE

M. Cyrille Bernier était en visite dernièrement chez Mlle Claire-Anna Clément, de cette ville.

MONTREAL

Dernièrement eurent lieu à Montréal, les fiançailles de Mlle Albertine Lalumière, à M. Joseph Chartrand, agent-d'assurances. A cette occasion il y eut diner auquel était présent toute la famille ainsi que Mlle Germaine Hinton et M. J.-Alfred Ménard.

SAINTE-URSULE

Mme Veuve Edouard Paquin et M. et Mme Louis-Georges Deschênes, Any-Rose Paquin, Juliette Pichette et Albert Bussièrès, sont allés à la fête de St-Antoine, à Louiseville.

LOUISEVILLE

M. Henry Paquin et sa famille sont partis de Louiseville, le 13 mai dernier pour aller s'établir à Macamic, Abitibi. Nous lui souhaitons bon succès.

ST-CUTHBERT

M. Roland Bérard, de St-Barthélemi et Hormisdas Saucier, de Maskinongé, étaient de passage chez M. Zénon Parent, dernièrement.

M. et Mme Ovila Doucet sont de retour d'une promenade à Montréal où ils ont visité de nombreux parents.

Etaient de passage dernièrement chez M. Jos Rondeau: Mlles Yvonne, Lucille et Laurette Doucet, MM. Etienne et Germain Parent, Romuald Doucet.

PENSEES

Un ami c'est un cœur large qui oublie et qui pardonne.

Le cœur apprend à s'affliger quand il apprend à aimer.

On ne donne rien si librement que ses conseils.

MASKINONGE

Nous apprenons avec plaisir que Mlle Jeanne-d'Arc Déziel, qui vient d'obtenir du Dominion College of Music son diplôme de piano, classe "Agrégée", avec très grande distinction, a aussi mérité la médaille décernée par la même Institution à la meilleure

concurrente du district.

Mlle Déziel n'est âgée que de seize ans. Nous lui devons donc de chaleureuses félicitations et l'exhortons à continuer la culture de son beau talent.

Mme William Peterson, de Marquette, Michigan, accompagnée de ses deux enfants, William et Irène, sont de passage pour deux mois chez M. J.-R.-H. Bernier.

Mlle Anne-Marie Bernier nous est revenue très enchantée d'un voyage à Québec, chez sa sœur, Mme D. Dionne, et aux Trois-Rivières, chez son frère, M. J.-A. Bernier.

Mlles Laure et Clémence Lemire, sont de retour d'une quinzaine à Montréal. Elles sont revenues enchantées de leur voyage.

De passage chez Mme Elie Lemire, ces jours derniers, M. Lorenzo Lemire, de Shawinigan et Mlles Laura et Exilia Morin, de Ste-Ursule.

Mlles Laure et Clémence Lemire sont parties pour une huitaine à Shawinigan.

Etaient de passage ces jours derniers dans les villages de St-Justin, Ste-Ursule, St-Léon et St-Barthélemi, Mlles Laure et Clémence Lemire.

Le 16 juin dernier s'éteignait dans le Seigneur Mlle Thérèse Trudel, âgée de 16 ans et 10 mois. Elle laisse pour pleurer sa perte son père et sa mère, M. et Mme Joseph Trudel; ses sœurs Rose-Anna (Mme Joubert), Bertha, (Mme Benoit), Bernadette, (Mme Abel Boisvert), Alice et Bibiane; ses frères, Joseph et Eugène; Le service fut chanté le 18, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Les porteurs étaient 3 cousins: Hermas Généreux, Noé Trudel, Henri Saucier et Ubald Lincourt. La Rév. Sr supérieure de notre couvent envoya toutes les jeunes filles de la Congrégation des enfants de Marie, accompagner leur jeune compagne; quatre d'entre elles accompagnaient les porteurs et portaient les rubans. La collecte fut faite par deux cousines: Lucette Morin et Argentine Saucier. Le deuil était conduit par son père, M. Joseph Trudel, M. et Mme Jos Joubert, Eugène Trudel, M. et Mme Abel Boisvert, Alice et Bibiane Trudel; M. et Mme François Trudel, Toussaint Trudel et plusieurs autres parents. Le chant fut très bien rendu par un chœur nombreux. Plusieurs bouquets spirituels furent offerts à la chère défunte.

La famille éprouvée offre ses plus sincères remerciements à tous ceux qui ont bien voulu lui témoigner de la sympathie de quelque manière que ce soit.

INCENDIE A MASKINONGE

Mercredi dernier, vers sept heures du matin, le feu s'est déclaré dans les dépendances du presbytère de Maskinongé. Tout fut détruit: grange hangar, étable, etc.

On ignore l'origine du feu. Les pertes sont d'environ \$1500.00.

ALLONS EN FOULE A JOLIETTE

Pendant la semaine du 4 au 10 juillet POUR VOIR

L'EXPOSITION MISSIONNAIRE Véritable Exposition Universelle A laquelle prennent part

Quarante Communautés Canadiennes dispersées dans le monde entier.

Il y aura tous les soirs

Des instructions à la Cathédrale ET DES CONFERENCES-CONCERTS à la

Salle Académique du Séminaire ENTREES GRATUITES.

Des Excursions s'organisent de Montréal, de Québec, des Trois-Rivières, de Valleyfield, etc., etc.

C'est la première GRANDE MANIFESTATION MISSIONNAIRE au Pays.

Ne manquons pas cette occasion unique

LE THÉ "SALADA"

F24

est sans égal—essayez-le.

60 - 60 - 60 - 60

Véritables AUBAINES à l'occasion du Jubilé de la Confédération, les 4, 5, 6 juillet

- Fil à coudre Coats, 250 verges, 7 rouleaux pour 60
- Coton jaune, Bengal, 36 pouces, 7 verges pour 60
- Coton blanchi, belle valeur, 5 verges pour 60
- Toile à colottes, bordure rouge, 2 verges pour 60
- Camisoles, dames et enfants, 4 pour 60
- Bas Golf, en fil, haut de couleur, 2 paires pour 60
- Bas de soie, haut, élastique, très forts, Régulier \$1.00, pour 60
- Soie Fuji, la meilleure, la verge 60
- Soie Shorting, 36 pouces, la verge 60
- Wacosilke, régulier .85, la verge 60
- Jolies écharpes en soie, jusqu'à \$1.50, pour 60
- Robes-tabliers, pour dames et fillettes. Spécial 60
- Poudre Tulipe Noire. Régulier .25 — 6 pour 60
- Poudre Kysmy, Gay Rose, Baiser de Colombine, avec bouteille de parfum 60
- Runnings blancs, pour hommes, femmes et enfants, val. jusqu'à \$1.50, pour 60

Surveillez le CHIFFRE 60 dans le magasin ! Il y a de l'argent pour vous !

JOS. MERCURE, ST-BARTHELEMI,

AUX AMATEURS DE PHOTOGRAPHIE

Il nous fait plaisir de vous annoncer que nous sommes récemment outillés pour DEVELOPPER et IMPRIMER vos "FILMS" dans les meilleures conditions possibles.

Nos prix sont des plus bas et notre travail garanti vous donnera satisfaction.

Pourquoi attendre une semaine et plus après vos portraits, quand ici, vous les recevez le soir même ! ! ! Notre devise: VITE ET BIEN, vous en dit assez, pour vous convaincre que votre travail ici est promptement et sûrement exécuté, cela doit vous encourager à nous honorer de votre patronage.

Nous nous faisons une spécialité de Casier Postal 27.

recevoir vos agrandissements, de tous genres, ils sont pour nous l'objet de la plus délicate attention.

Nous avons aussi un assortiment complet de vues de Berthierville qui ne manqueront pas de vous intéresser.

Donc apportez votre travail de photographie à la PHARMACIE NATIONALE et nous vous promettons entière satisfaction.

Nous représentons exclusivement dans Berthierville la Compagnie de Phonographes orthophoniques Columbia (COLUMBIA PHONOGRAPH Co. Ltd.) et nous avons toujours en mains une collection très variée des plus beaux records Columbia à 50 et 75c.

Téléphone Bell 87.

PHARMACIE NATIONALE, V.-R. CHENARD, PHARMACIEN

Rue de Frontenac, BERTHIERVILLE.

NOTES LOCALES

M. Azarias Baril, de Woonsocket, M. et Mme Osmon Paquin et leur fille, M. Arthur Gingras, de St-Charles de Mandeville, en promenade dernièrement chez M. Hormisdas Comtois.

M. Hormisdas Comtois et sa fille, Germaine, de passage à St-Didace et St-Charles de Mandeville, dernièrement.

Mme Vve Joseph Sylvestre, de St-Didace, chez M. Hormisdas Comtois.

M. et Mme Damien Allard, Mlle Laurette et Gemma Allard, M. Lucien Allard, ainsi que M. Hector Daoust, tous de Lachine, en promenade dernièrement à St-Justin.

M. et Mme Frank Burch, d'Amsterdam, N. Y., ainsi que M. et Mme Chris Beck et leur fille Dorothy, de Cohoes, N. Y., en promenade depuis quelque temps à St-Justin, sont retournés enchantés de leur promenade.

M. Honoré Ladouceur a acheté la propriété de M. Charles Clément.

M. et Mme Donat Carufel, ainsi que Mlle Valéda Carufel, en promenade à Montréal, à l'occasion de la St-Jean-Baptiste.

Mlles Gertrude Duchesnay, Marie-Anna Philibert, Lucie Clément, Léona Paquette, Irène Gagné, Marie-Rose Lajoie et Laurette Vertefeuille, élèves finissantes de notre couvent, sont allées aux Trois-Rivières la semaine dernière pour subir leurs examens. Elles étaient accompagnées de Sœur Maria de St-Eugène.

M. Simon Gagnon et Mlles Rosina Gagnon et Armandine Dauphinais, en promenade à Montréal dernièrement.

M. et Mme Albert Gagnon, (née Béatrice Clément), de Windsor, Ont. en voyage de noces à St-Justin.

M. Charles Clément, de Sandwich, Ont., M. et Mme Victor Gagnon, de Windsor, M. Philias Gagnon, de Stony Point et M. Léonardi Lafrenière, de Ford City, en promenade à St-Justin. Ils ont fait le voyage en auto.

M. Théophile Gaboury, d'Ishpeming, Mich., et Mlle Lucie Gaboury, de St-Lin, en promenade à St-Justin.

M. Philippe Dumont, de St-Lin, est venu passer quelques jours chez M. Aimé Dupuis.

M. et Mme Zénon Lamarche et leurs enfants, M. et Mme Noé Gaboury, de St-Lin, de passage à St-Justin, la semaine dernière.

M. et Mme Willie Hubert, de Springfield, Mass., étaient en promenade à St-Justin et à Maskinongé. Ils sont retournés enchantés de leur promenade.

M. et Mme Albert Gariépy, de Montréal, en visite à St-Justin dimanche dernier, chez M. Amable Hubert et J.-B. Gariépy.

Naissances. — Le 6 juin, Joseph-Jacques-Elie, fils de Joseph-Elie Langlois, notaire et de Marie-Laure-Juliette Paquin, Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Langlois, grands-parents de l'enfant.

— Le 13, Joseph-Elie-Sylvio, fils de Denis Dauphinais et de Dorilla Lessard, Parrain et marraine: M. et Mme Emile Dauphinais, oncle et tante de l'enfant.

— Le 17, Joseph-Romulus-Charlemagne, fils de Charles Baril et de Mathilda Trudel, Parrain et marraine: M. et Mme Roméus Déziel, de Montréal, oncle et tante de l'enfant.

— Le 29, Joseph-Héliodore, fils d'Alphonse Frappier et de Marie-Rose Ladouceur, Parrain et marraine: M. et Mme Héliodore Dupuis, de Berthierville.

Mariages. — Le 15, Emile Arcand à Marie-Rose Villeneuve, fille de M. Lazare Villeneuve.

— Le 22, Omer Gagnon, fils de Charles Gagnon, et Florentine Vermette, fille de Joseph Vermette.

— Louis-Joseph Toupin et Marie-Alice Vertefeuille.

M. et Mme Joseph Lebeau, M. et Mme Hermann Hamel et leur garçon-

net, tous de Détroit, Mich., chez M. Eugène Lebeau. M. Lebeau n'était pas venu au pays natal depuis 43 ans. Il est enchanté de son voyage et se propose bien de revenir plus souvent à l'avenir.

M. et Mme Ernest Clément, M. et Mme Aldéhard Clément, MM. Léopold Plante et M. Paris, tous de Shawinigan, ainsi que M. Ovila Gingras et ses deux jeunes filles, de Grand'Mère, de passage à St-Justin dernièrement.

M. et Mme David Paquette, d'Albany, N. Y., sont arrivés pour passer l'été à leur maison d'été "Le Sabot".

M. Joseph Toupin est allé à Montréal la semaine dernière pour assister à la réunion des propriétaires d'aqueduc.

M. Théophile Gaboury, de Montréal, en visite à St-Justin et St-Lin.

M. et Mme Albert Trudel, ainsi que M. et Mme Lucien Bastien, sont retournés à Providence, après une promenade d'un mois à St-Justin.

M. et Mme Jos Gagnon, Gérant de la Banque Provinciale, à Asbestos, en visite dans sa famille.

LOUISEVILLE

De passage à Louiseville dernièrement: M. et Mme Sylvio Paul, Mme Léo Grenier et ses deux fillettes, MM. Théo Lefebvre, Laurent Chabot, Sylva Laurendeau, Emile Grenier, tous de Shawinigan.

M. et Mme Alvide Lebeau, leur fils Ludger et leur fille, Gertrude, de Maskinongé, de passage à Louiseville, ces jours derniers.

MM. Léo Lafrenière, C.-E. Rouette, ainsi que sa sœur Irène, de Pointe-du-Lac, étaient à Louiseville la semaine dernière.

M. Ubald Marchand et sa sœur Irène, de St-Justin, étaient à Louiseville, la semaine dernière.

Mme Arthur Bastien et Mme Syllus Marchand, de Maskinongé, étaient de passage à Louiseville dernièrement.

Mlles Marguerite, Anita et Lucie Lafrenière, ont passé une huitaine à Shawinigan. Elles sont revenues enchantées de leur voyage.

Mlles Blandine et Imelda Lafrenière, de passage à Pointe-du-Lac, chez Mlle Irène Rouette.

M. Omer Ricard et sa famille, sont revenus de Worcester, pour demeurer parmi nous.

Dans le cours du mois de juin, M. Donat Perrault unissait sa fille Laurette, à M. Conrad Plourde, de St-Léon.

Le 1er juin, M. Léo Lafrenière, fils de Dame veuve Jos Lafrenière, conduisait à l'autel, Mlle Antoinette Bastien, fille de M. et Mme Joseph Bastien. M. Alvide Lebeau servait de témoin à son neveu et M. Joseph Bastien à sa belle-fille. Au retour de leur voyage de nocces, il y eut soirée chez Mme Jos Lafrenière. Il y eut chant, musique et autres divertissements. Tous se retirèrent à une heure assez avancée, en emportant un bon souvenir de cette agréable soirée.

INCENDIE A STE-URSULE

Il détruit la résidence et toutes les dépendances de M. S. Elliott, à Ste-Ursule et menace sérieusement l'église protestante

AUTRE DEMEURE EN DANGER

Un incendie qui aurait été causé par un cheminot a détruit les granges, hangars, dépendances, instruments aratoires, machines agricoles de toutes sortes appartenant à Mme Solomon Elliott, dans le rang de Crête-de-Coeq, et a exercé des ravages se chiffant à au moins \$3,000. Il n'y avait aucune assurance contre ces propriétés détruites. On a aussi craint durant un certain temps pour l'église protestante, qui se trouve voisine, ainsi que pour la demeure du pasteur.

Il était sept heures environ quand on s'aperçut que des flammes sortaient des bâtiments. On s'empressa

d'accourir, mais pour constater que déjà un foyer ardent crépitait, lequel avait dû couvrir depuis longtemps, et qui se manifestait seulement après avoir pris du terrain. Malgré tous les efforts des gens des alentours accourus à la hâte, pratiquement rien ne put être sauvé. Le feu rase les bâtisses jusqu'au sol.

Les étincelles volaient vers l'église du petit village protestant, et durant un moment on redoutait que celle-ci ne devint la proie de l'élément meurtrier. Mais le vent ne portait pas de ce côté et les ravages que l'on craignait purent être évités.

EXCURSION DE PECHE QUI S'EST TERMINEE DE FAÇON TRAGIQUE

St-Didace, 5 juin. — M. Samuel Leblanc, M. Olivier Lafond et son neveu Lucien Lafond, du rang "Grand-Portage", étaient allés en excursion de pêche sur la rivière Maskinongé, dans une frêle embarcation, environ 3 milles du village. Lorsqu'à un moment, la chaloupe chavira et ses occupants tombèrent à l'eau. M. Olivier Lafond, âgé de 47 ans et son neveu, Lucien, âgé de 13 ans, se sont noyés et ne furent retrouvés que le lendemain, un à 11 heures et l'autre vers 5 heures; M. Leblanc parvint à se sauver.

M. Olivier Lafond, célibataire, laisse pour le pleurer, sa mère, ses frères: Alfred et Elisée, de St-Didace, Joseph, de River-Point; ses sœurs: Céline, (Mme Louis Adam) Philomène, (Mme Adem Falardeau) Zélica, de St-Didace, Marie-Louise, (Mme Joseph Bergeron, de Ville-Marie; Exina, (Mme Eug. Lalime, de St-Isidore; Luce, (Mme Napoléon Brousseau, de Woonsocket); Léda, (Mme Joseph Falardeau, de Woonsocket); Solima, (Mme Arthur Chamberland, de Boston); Arzélia, (Mme Napoléon Raymond, de Boston).

Le jeune Lucien laisse, son père et sa mère, deux frères: Alfred et Eugène et deux sœurs: Yvonne et Fabiola.

La famille si éprouvée a reçu un grand nombre de sympathies: Offrandes de messes. — M. Olivier Lafond, de Grand'Mère; M. et Mme Joseph Bergeron, M. Hormisdas Allard.

Le service fut chanté par M. l'abbé Jodoin, assisté des abbés Béland et Veillette. Les porteurs étaient, pour M. Lafond: Alfred et Etienne Lafond, Arlesse et Cléophas Adam; Pour le jeune Lucien: MM. Eugène et Edmond Lafond, Ovide Adam et Ernest Bernèche. Parmi les parents et amis, on remarquait: M. et Mme Eugène Lalime, de St-Isidore d'Aston; Mme Joseph Falardeau, Mme Napoléon Rousseau, de Woonsocket; Mme Médard Rocheleau, Joseph et Déla Lafond, M. et Mme Joseph Beausoleil, de St-Gabriel; Xavier Philibert, de St-Justin; Zéphirin Bergeron, de St-Charles; Gustave et Lucia Bergeron, M. Joseph Dubois, Solomon et Omer Pichette, Adélarde Lessard, Léo Clément, Norbert Rocheleau, Dieudonné Rocheleau, de St-Charles, etc., etc.

A la famille en deuil, nos sincères sympathies.

FEMME BRULEE A MORT A ST-BARTHELEMI

Dans le cours de la semaine dernière, Mme Adolphe Bernier, femme âgée demeurant seule avec son mari, dans le rang de St-Joachim, ayant en besoin de se lever au cours de la nuit, mit le feu à ses vêtements en allumant une lampe à pétrole, qui probablement fit explosion. En un instant elle fut enveloppée de flammes. A ses cris, son mari et les voisins accoururent à son secours et réussirent à éteindre les flammes qui achevaient de consumer son linge. Elle était si gravement brûlée qu'elle décéda le matin, après avoir enduré d'atroces douleurs. Ses funérailles ont eu lieu samedi, au milieu d'un grand concours de pa-

rents et amis. Nos sincères sympathies à la famille.

JOLIETTE

M. et Mme Arthur Hérard et leur fils Paul-Emile, sont revenus enchantés d'un voyage aux Etats-Unis. Ils ont visité Providence, Natick, Pawtucket, Narragansett et autres villes.

M. J.-Avila Duchesnay, employé à la Banque d'Epargne de Montréal, de passage à Joliette, chez sa sœur, Mme Arthur Hérard.

Petites Annonces

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN est lu par plus de 20,000 personnes chaque mois. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces—vous serez surpris du résultat.

TARIF: 25 mots ou moins 50 cents; 2 cents par mot additionnel.

Trois insertions pour le prix de deux.

VENTE DE PROPRIETES

Le 11 juillet prochain à 11 hrs a. m., se vendra aux enchères publiques, les propriétés de Mme James Nault, de St-Barthélemi, aux lieux et à la résidence de cette dernière.

Les propriétés consistent: en une magnifique terre à foin, comprenant 90 arpents en superficie, c'est-à-dire 4½ arpents de largeur par 20 arpents de profondeur, située dans le rang du petit St-Jacques, et une terre à bois de 1½ X 30 arpents, dans le rang de Belle Automne. Cette terre à bois comprend une sucrerie de 3000 coulis-ses.

Aussi, une belle maison d'habitation à 2 étages, et dépendances, ainsi qu'une grange et écurie neuves, construites l'an dernier, de 35 X 120 pieds.

Pour toutes informations, prière de s'adresser au Notaire Barrette, ou au Notaire Rouleau, de St-Barthélemi, P. Q.

A VENDRE A ST-EDOUARD—Bois de construction de toutes sortes, Planches d'épinette, Planches de bois franc, Pin sec, Grand bois, etc. S'adresser à Rosario Charbonneau, St-Edouard, co. Maskinongé. 8-3fs.

Agents Demandés, pour vendre les produits T. Nobert & Cie. Une personne peut facilement se faire un salaire de \$20. à \$25. par semaine. S'adresser à L.-P. Morand, St-Barthélemi, P. Q.

AGENTS DEMANDES

On demande 100 personnes voulant fonder leur propre commerce en détaillant dans villes et comtés la plus grande ligne de Necessités de Famille, fabriquée au Canada. Proposition réellement avantageuse. Expérience pas nécessaire. Territoire exclusif.

THE J. R. WATKINS COMPANY, 379 Craig Ouest, Montréal.

POUR VOUS MESDAMES ! !

La Merveilleuse Washo, poudre à laver, fait un lavage complet dans 20 minutes et garantie ne pas détériorer le linge le plus délicat. Prix 20cts le paquet. Enlève aussi les taches de rouille, d'encre, de fruits, etc.

Le Nettoyeur Falco pour enlever les taches de graisse sur la lingerie sans l'abimer. Prix 35c.

Ces deux préparations sont garanties ou argent remis. Gustave Magnan, agent, Ste-Ursule et Louiseville. En vente partout.

Ayant décidé de discontinuer plusieurs lignes, il est dans l'intérêt de ceux qui veulent épargner de l'argent sur leurs achats de venir nous faire une visite au plus tôt. Magasin W.-H. Gagné, Saint-Justin.

SI PEU...!

Pour être heureux sur terre, il faut bien peu de chose,
Rien qu'un reflet de pourpre au ciel de nos espoirs,
Rien qu'au jardin du rêve, une humble fleur éclos,
Rien qu'un parfum discret dans la paix des beaux soirs.
Pour être heureux sur terre, il faut bien peu de chose!

Les intimes bonheurs naissent de peu de chose:
D'un regard échangé, d'un silence éloquent,
D'un sourire charmeur, d'un tendre billet rose,
D'une parole émue ou d'un baiser troublant.
Les intimes bonheurs naissent de peu de chose!

Car le cœur vit ainsi d'insignifiantes choses,
La gloire et le renom sont pour lui de vains mots;
Quand l'orgueil s'étourdit des actes grandioses,
Lui soupire tout bas, étouffant ses sanglots.
Car le cœur vit ainsi d'insignifiantes choses!

S'il est peu d'heureux n'en cherchez pas les causes,
Il faudrait à nos cœurs un fidèle gardien,
Car si notre bonheur naît de fragile choses,
Il étouffe souvent souvent sous l'étreinte d'un rien.
S'il est peu d'heureux n'en cherchez pas les causes!

Marie-Antoinette GREGOIRE.

Napierville, juin 1927

PREMIERE COMMUNION

Le gai printemps sourit avec ses fleurs écloses,
Scintillantes sous l'éclat des perles du matin.
C'est pour toi, chaste enfant... Et vois comme les roses
Ont mis coquettement leur robe de satin.

Vois-tu des liserons, la corolle de nacre
Sous un prisme d'azur, briller de mille feux
Ecoute le bouvreuil... C'est à toi qu'il consacre
De son chant matinal, l'accord mélodieux.

Un ciel éblouissant, les parfums d'une brise
La blanche pâquerette aux pétales tremblants,
Tout ce riant décor nous transporte, nous grise,
Nous invite à chanter des hymnes triomphants

Mais ma lyre est muette à cette aube splendide:
Pour toi seule elle vibre en ce beau jour de mai.
Mon idéal s'arrête à ton front si candide,
Nimbé du voile blanc qu'un matin je portai.

O Lis immaculé! épris d'Eucharistie,
Suave de candeur au mystique Banquet,
Tu vau plus qu'un printemps où la muse ravie
Célèbre le bonheur au radieux reflet. —

Tel un parfum d'encens dans la sainte chapelle,
S'exhale ton amour en célestes ardeurs.
Et sur des harpes d'or, pour les anges sans ailes,
Chantent: Sanctus! Sanctus! les anges du Seigneur.

Herman PINARD

Nicolet, mai 1927..

LES VACANCES

Nous sommes à cette époque de l'année si impatientement attendue. On se prépare pour aller jouir des plaisirs champêtres. Un certain nombre de familles sont même déjà dans nos places d'eau. Elles n'ont pas eu cependant à se louer de cet empressement, parce que le mois de mai a été tout le long pluvieux et froid. En sorte qu'elles ne sont pas plus avancées que celles qui quitteront la ville au cours du présent mois. Ce n'est peut-être pas que celles-ci ont fait preuve de plus de prudence ou de sagesse, elles ont tout simplement été retenues à leurs foyers par la fréquentation des enfants aux écoles. Mais l'heure des vacances de ceux-ci n'aura pas aussitôt sonné que sonnera celle du départ pour quelque riante campagne.

Que tous ces villégiateurs soient heureux! Mais gare aux moustiques! Des pêcheurs à la ligne, retour d'une excursion de quelques jours ne les ont

pas du tout trouvés accueillants.

Dans tous les cas, quelque désagréable que soit la présence de cette société dans les bois, sur les rivières et les lacs, elle ne saurait en supprimer la fréquentation aux citadins pendant la belle saison de l'été.

D'ailleurs, les vacances n'ont-elles pas été imaginées pour nous délasser et refaire notre santé. Une foule de raisons en somme nous les rendent nécessaires et il est logique de vouloir qu'elles nous soient le plus profitable possible et qu'elles répondent au mieux aux sacrifices matériels qu'elles nous imposent.

Et puis pour les enfants, la mer, la rivière, la cure de soleil, les bains quotidiens, les jeux pratiqués en quasi-nudité sous le grand soleil, développent leurs forces physiques, rendent leur santé plus robuste.

Tous les exercices sportifs sont recommandables, mais encore faut-il que les parents y apportent de la surveillance. La natation, si estimée et si

salutaire exige une attention particulière. Tous les ans, nous avons à enregistrer une cinquantaine de noyades dont la plupart, avec un peu de prudence, auraient pu être évitées.

A ce propos, il est bon de remettre en mémoire les sages conseils que donne la Ligue de sécurité publique de la province de Québec :

1. — Apprenez à nager aussi jeune que possible vu qu'il est plus facile alors de prendre le tour et de s'assimiler les instructions en cette matière.

2. — Apprenez à nager dans un étang artificiel ou autre endroit semblable, sous la direction d'un maître compétent.

3. — Que les enfants n'aillent jamais nager seuls. Des personnes raisonnables sachant nager ou du moins pouvant donner l'alarme en cas d'accident, devraient toujours les accompagner.

4. — Ne nagez jamais dans les ex-

cavations des carrières, dans les ruisseaux ou petites rivières. Cherchez les endroits qui ont été éprouvés et reconnus hors de danger.

5. — N'allez pas vous baigner ou nager après un gros repas. Qu'au moins une couple d'heures s'écoulent avant de vous mettre à l'eau.

6. — Si vous avez bien chaud ou si vous êtes fatigué, il est très dangereux de vous jeter à la nage.

7. — Ne plongez jamais dans un étang étranger où vous ne connaissez ni la profondeur ni les obstacles contre lesquels vous pourriez vous heurter. Le mieux est de ne pas plonger du tout.

(L'Union des Cantons de l'Est).

QUEL EST L'ABONNÉ....

qui ne pourrait pas trouver, chaque année, au moins un nouvel abonné à l'Echo de Saint-Justin? Pour réussir il n'y a qu'à vouloir.

Première Esquisse du Pacte de la Confédération

Fac-similé d'une partie de la première rédaction de la loi de l'Amérique Britannique du Nord, de la main même de Sir John A. Macdonald.

Be it therefore enacted
It shall be lawful for Her Majesty with the advice of Her Privy Council to declare (or to authorize the Governor General of British North America to declare) by Proclamation that the said Provinces of Canada, Nova Scotia and New Brunswick upon from and after a certain day in such Proclamation to be appointed, which day shall be written within six months next after the passing of this Act, shall form and be one United Kingdom in the name of "The Kingdom of Canada" and thenceforth the said Provinces shall constitute and be one Kingdom under the name aforesaid upon from and after the day so appointed as aforesaid.

The Executive Government of the said Kingdom of Canada is and shall be vested in Her Majesty the Queen her Heirs and Successors